7 JUIN 1952

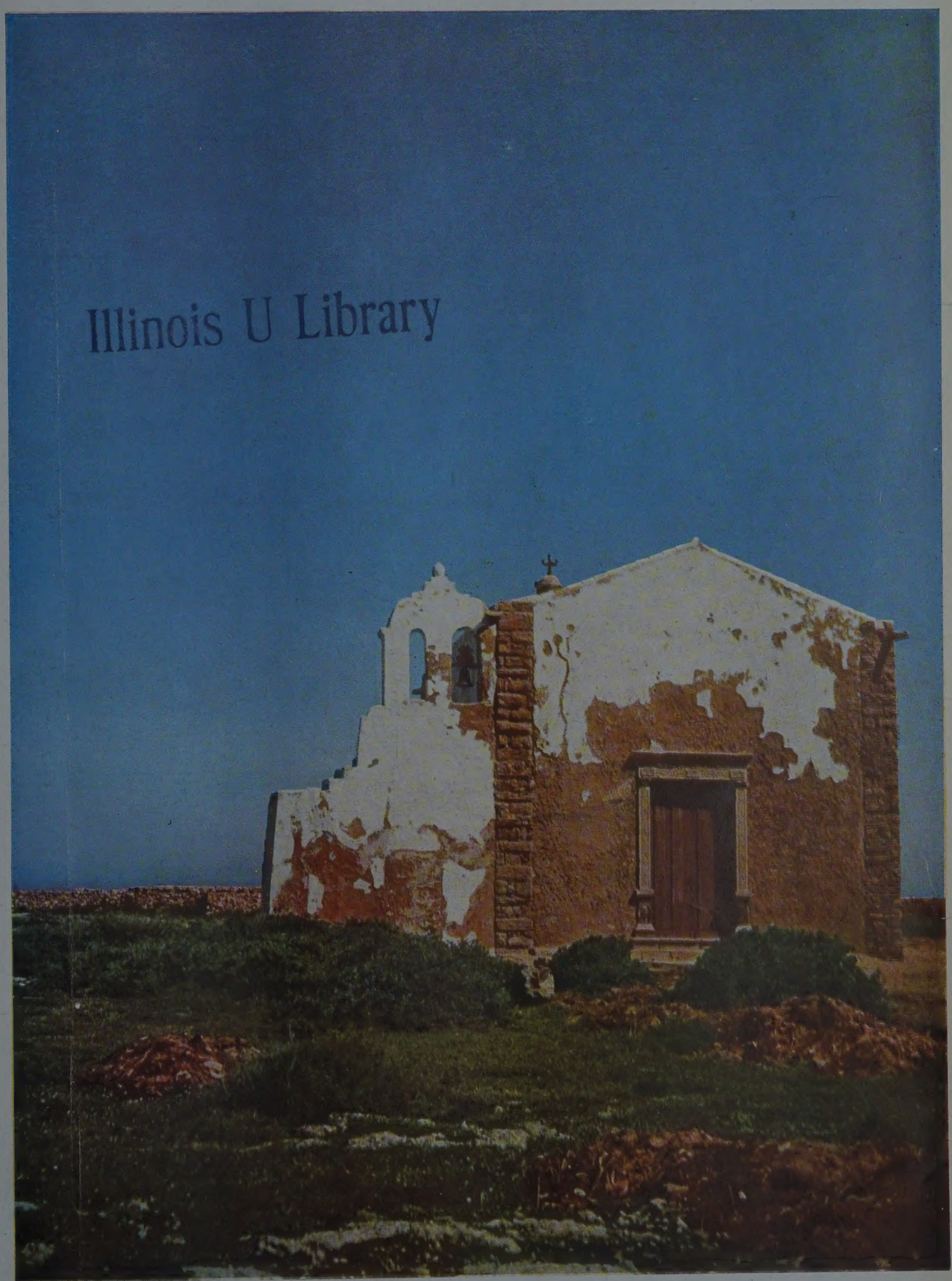
France

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 347 - 100 FRANCS

Illinois U Library



J'AI VU SALAZAR

par Daniel-Rops

JE REVIENS U PORTUGAL

par René Branellec

ans ce numéro une nterview du chef du ouvernement portugais t un grand reportage ur ce pays, dont la hapelle de Sagres (ci-ontre) est un des hauts eux. C'est là en effet ue l'infant Henri se etira pour préparer épopée maritime qui alut au Portugal durant lus d'un siècle un prestige immense.

JOYEUX DÉPART

avec...

LUGANO

SATURNE

POLKA

BOB

Atlas

le Cordonnier de Romans

DROME ROMANS FRANCE

VOUS TROUVEREZ LES CHAUSSURES **ATLAS**
CHEZ LES MEILLEURS SPÉCIALISTES

SUR SIMPLE DEMANDE NOUS VOUS ADRESSONS
LA LISTE DES DÉPOSITAIRES ATLAS DE VOTRE VILLE

L.G.L. PUB.

COMPTANT - CRÉDIT

SEMFLEX

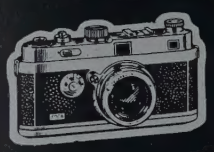
Appareil de précision reflex 6x6 ; Objectif FLOR BERTHIOT 3,5 traité sur obturateur de 1 sec. au 1/400e. Prise de flash. Viseur sportif.

Comptant 35.540 frs
Crédit 3.850 frs par mois

TÉLÉROY

Appareil de précision 6x9 donnant des photos 6x9 ou 4x6 ; Objectif FLOR 3,5 traité couplé avec télémètre Obturateur de 1 sec. au 1/300e Blocage, prise de flash.

Comptant 38.730 frs
Crédit 4.200 frs par mois



FOCA UNIVERSEL

Appareil de haute précision 24 x 36 à télémètre couplé équipé avec objectif 2,8 traité. Obturateur à rideau de 1 sec. au 1/1000 de sec.

Comptant 79.390 frs
Crédit 8.650 frs par mois

ALPA REFLEX

Appareil Suisse 24x36 de très haute précision à mise au point par dispositif REFLEX ou télémètre couplé ; Objectif ANGÉNIEUX 2,8. Obturateur à rideau donnant le 1/1000e de sec.

Comptant 101.270 frs
Crédit 11.000 frs par mois

CAMEX ERCSAM

Caméra d'amateur en 8 ou 9,5 - Moteur ressort à 4 vit. Objectif CINOR-BERTHIOT 1,9 à monture amovible - Marche arrière - Viseurs multiples.

Comptant 40.550 frs
Crédit 4.420 frs par mois

EMEL

Caméra 8 m/m perfectionnée. Moteur à 5 vitesses. Tourelle pour 3 objectifs - marche arrière - tous perfectionnements - Avec un objectif CINOR BERTHIOT 1,9.

Comptant 65.440 frs
Crédit 7.130 frs par mois

CHEZ LE PLUS GRAND SPÉCIALISTE

PHOTO-HALL

5, RUE SCRIBE - PARIS - OPÉRA

CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

SERVICE SPÉCIAL D'EXPÉDITION RAPIDE FRANCE ET COLONIES

8me ANNÉE — NUMÉRO 347

7 JUIN 1952

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ
Présente

COIMBRA : LA FONTAINE D'INÈS DE CASTRO

LE PORTUGAL

PAYS DE GRANDES PASSIONS, DE GRANDES AVENTURES, DE GRANDES VOLONTÉS

LE Portugal, l'un des pays les plus beaux et les plus attachants d'Europe, est aussi, chose curieuse, l'un des moins bien connus. Il s'est d'ailleurs tenu longtemps à l'écart de la vie politique internationale.

Aujourd'hui qu'il revendique à nouveau sa part dans les responsabilités occidentales, il nous a paru intéressant d'en donner quelques images caractéristiques, que notre envoyé spécial René Branellec est allé recueillir sur place.

J'AI VU LE PRÉSIDENT SALAZAR

PAR DANIEL-ROPS

La nuit tombait lentement sur Lisbonne, une nuit d'automne douce, pleine encore d'arbres feuillus et de bougainvillées en fleurs. La maison est en pleine ville, au flanc d'une des sept collines que, peu à peu les quartiers ont recouvertes, une maison élégante, mais de taille modeste, sans rien qui vise au fastueux. Dans la pénombre on apercevait une pièce d'eau, quelques massifs en fleurs, des alignements d'arbres. Bien d'autres demeures sans doute sont plus riches dans la capitale lusitanienne et ont des parcs de plus vaste taille que celle du « Premier » portugais. Rien qui la distingue de tant d'autres ; à peine si, à la porte, un fonctionnaire en civil a questionné le secrétaire qui accompagne le visiteur ; nul appareil policier, nul cliquetis d'armes ni bruit de bottes ; et quand, les marches du perron gravies, on franchit le seuil, pas de laquais en livrée, pas d'huissier à chaîne, une simple femme de chambre telle qu'on en a dans les familles bourgeoises. Comme on est loin des images toutes faites sur le comportement d'un « dictateur » !

A la pendulette du salon rouge il est 17 h. 53. L'audience a été fixée à 18 heures. Mais, instantanément, surgissant de derrière un paravent, un homme entre qu'on reconnaît au premier regard. Il est grand, plus grand que ne le laissent deviner les photographies, un peu penché, avec un air de profonde attention. Le visage est beau, de type romain classique, modelé avec une frappante distinction. Malgré le sourire amical qui, en cet instant, l'anime, la première impression qui s'en dégage est celle d'une conscience soucieuse, d'une âme méditative et pour qui la vie pèse de son vrai poids. Seul le regard des yeux corrige cette impression première, un regard qui paraît gris clair sous la lumière des lampes, mais d'un bleu presque noir dans l'ombre, un regard où il y a beaucoup de sérénité et d'espérance, le regard d'un croyant.

La conversation aussitôt s'engage : pas un instant elle ne quittera cette allure de simplicité absolue, presque de familiarité. Aucun mot à effet, aucune intention de propagande, aucun souci de l'attitude. Le ton reste égal, à peine accentué en certains moments, quand il s'agit d'un sujet qui tient à cœur. La langue est un français d'une qualité insigne, aux mots exacts et presque recherchés, aux tournures littéraires que bien des Français pourraient envier. Le professeur de Coïmbre est toujours là, visible, présent dans l'homme politique. A vrai dire, c'est bien plus à un professeur, à un intellectuel de classe qu'on a l'impression de parler qu'au chef d'un peuple et d'un empire ; cette simplicité qui, dès l'abord, a frappé l'observateur, rien ne la démentira, elle demeurera la marque de tout cet entretien.

C'est d'abord du Portugal qu'il est question. L'hôte s'intéresse avec minutie à tout ce que le visiteur a vu dans son pays. Un moment le dialogue s'attarde sur cette pointe sauvage, battue par les grands vents d'Ouest, où l'extrême Europe fait face à l'Atlantique illimité, le cap Saint-Vincent. Puis il est question des grandes abbayes portugaises, et de la plus admirable de toutes, Alcobaça, chef-d'œuvre du gothique cistercien, concret témoignage de ces liens que l'histoire a établis entre le naissant royaume d'Alphonse-Henri et cette terre bourguignonne d'où venait la famille du fondateur. « Ce sont les moines d'Alcobaça qui ont vraiment donné la vie à toute la contrée. Ils l'ont enrichie, fécondée, administrée durant des siècles. Il existe une thèse d'économie politique sur leur activité : la connaissez-vous ? Je vous l'enverrai. » (De fait, deux semaines plus tard l'ouvrage arrivait à Paris, comme annoncé.)

Il s'agit maintenant de livres. Ceux du visiteur, que son hôte connaît et sur lequel il pose des questions. Les études bibliques, l'archéologie et l'histoire continuent à intéresser l'ancien maître de Coïmbre. Le développement de la lecture de la Bible dans les milieux catholiques de France retient son attention, et quand il lui est dit qu'un éditeur de Porto se propose de donner une traduction portugaise d'après l'édition française lancée par le cardinal Liénart, un : « Voilà qui est bien ! » convaincu ponctue cette annonce. Le cadre ensuite s'élargit : il est question des récentes découvertes archéologiques au Portugal, de ces fouilles de la région de Cintra qui semblent indiquer que les premiers aryens, frères des Mycéniens de Grèce et de Troie, ont bien pu atteindre les bords du Tage.

Puis, plus généralement, on en vient à la production littéraire française, au fait de laquelle l'hôte semble être parfaitement. « Quels sont actuellement les représentants typiques des diverses générations d'écrivains en France ? » Et comme des noms sont cités, fréquemment la voix bien timbrée interrompt d'un mot pour évoquer un souvenir, demander une précision. D'André Maurois : « Je l'ai vu ici ; c'est un homme de grande culture et d'intelligence. » De Robert d'Harcourt : « Il est bien spécialiste des questions d'Allemagne ? » Puis d'ajouter : « Mais les plus jeunes ? Qui sont-ils ? Y a-t-il une nouvelle génération ? » Des noms viennent rapidement aux lèvres, Luc Estang, Gilbert Cesbron, Patrice de La Tour du Pin, qui provoquent des demandes de renseignements, d'explications. Et voilà comment, dans la paisible soirée portugaise, les premiers vers de *la Quête de joie* furent cités...

L'Assemblée de Lisbonne, où il devait être question de l'armée atlantique, se préparait alors. Ainsi, de la littérature la conversation passait aisément aux grands problèmes. De cette Europe menacée, mais consciente de ses fidélités profondes, le Portugal n'est-il pas une pièce essentielle ? Pour qui connaît l'histoire, c'est un grand chapitre qu'en écrivit, au cours des siècles, ce petit peuple d'où partirent tant de découvreurs, tant de conquérants du monde, et qui, encore maintenant, régit un vaste empire. La voix grave reprend : « Je pense que nous avons résolu le problème colonial tout simplement, en le posant humainement. » Tous ceux qui ont eu l'occasion de visiter les colonies portugaises confirmeraient cette opinion. Il est maintenant question de notre civilisation occidentale, de ses périls, de son avenir. « Nous sommes tous solidaires, tous responsables. Nous sommes tous les héritiers de cette grande chose qu'est l'Europe occidentale, que nous n'avons pas le droit de laisser périr. » Et comme la citation de la fameuse phrase vient aux lèvres où Paul Valéry disait que toute notre civilisation repose sur trois bases, la pensée grecque, l'ordre romain, la spiritualité et la morale chrétiennes : « Répétez... oui, c'est cela, c'est tout à fait cela. » Quelques-uns de ceux qui, aujourd'hui, travaillent à sauver cet Occident viennent dans le dialogue : le nom de Robert Schuman, semble-t-il, avec une particulière amitié. « Ce n'est pas nous qui comptons, dit encore la voix grave, mais les idées, les principes dont nous sommes responsables... »

Responsables. Tel est sans nul doute le mot-clef de cet homme : le sens de sa responsabilité. Visiblement, dans le pouvoir il n'a cherché ni la gloire, ni l'exaltation personnelle, ni la fortune (chacun au Portugal le sait pauvre), mais seulement l'occasion d'un devoir plus haut à accomplir, d'une responsabilité à assumer. Peu d'hommes auront donné à ce degré l'impression de vivre en fonction de principes qui dépassent leur propre personne et dirigent leurs actes. Ces principes, il n'y a été fait qu'une brève allusion au cours du dialogue, mais à tout instant ils ont été sous-entendus, parfaitement clairs et repérables : ce sont ceux que retrouve dans les messes matinales un croyant semblable aux autres et qui se sait vivre sous le regard de Dieu.

A la pendulette du salon 7 heures sonnent. Avec une courtoisie sans afféterie, l'hôte s'excuse de prendre congé. Il doit recevoir M^gr^ l'évêque de Lourenço-Marquès... Mais il raccompagnera encore son visiteur jusqu'au seuil de sa demeure. Et dans le contre-jour de la lampe, quand l'automobile démarre, la dernière image qu'on emporte est celle de ce grand corps légèrement penché, de cette main levée dans un geste d'adieu, de ce sourire, cette impression d'humanité profonde et de sérénité.

AU MUSÉE DE COIMBRA

Un des chefs-d'œuvre du musée Machado de Castro, à Coimbra, où l'on peut encore admirer — entre autres — de géniales terres cuites d'un sculpteur français, Chanterène, très injustement oublié en France. A Santa Cruz, une chaire d'une richesse exceptionnelle est due à Jean de Rouen. Les artistes français eurent un légitime succès au Portugal aux XV^e^ et XVI^e^ siècles.

PAYS DE LÉGENDE ET DE GRANDES PASSIONS

LA LUTTE CONTRE LES MAURES, LES ESPAGNOLS, L'ESPRIT DES CROISADES, DOM PEDRO ET INES DE CASTRO, LE MESTRE D'AVIZ, SAINTE ISABELLE, DON SÉBASTIEN, LE GRAND MARQUIS, LE SURSAUT DE 1926

Arrière-petit-fils de Robert, roi de France, et quatrième fils du duc de Bourgogne, Henri est venu chercher fortune en Espagne. Il y a trouvé une femme, doña Teresa, bâtarde du roi de Léon, et un comté qui s'étend sur 250 kilomètres, du Minho au Mondego. Bientôt Henri rompt l'allégeance espagnole, s'intitule : « Comte par la grâce de Dieu. » Il laisse à son héritier, Afonso-Henriques, le soin de poursuivre l'œuvre d'indépendance.

A la mort de son père, Afonso a trois ans. La tentative d'Henri paraît bien compromise. Les années passent sous la férule maternelle. Mais Afonso a du feu dans les veines. Intelligent, batailleur, avide du pouvoir, ombrageux, il est servi par une volonté de fer. A quatorze ans il s'arme lui-même chevalier ; à seize ans, en lutte ouverte avec sa mère, il bat ses partisans à San Mamede. Les Espagnols dépêchent au secours de Teresa une expédition qu'Afonso corrige (1131).

La couronne comtale lui semble trop légère. Un peu plus de gloire et de terres l'alourdiront.

Alcobaça possède un très remarquable monastère. Fondé par la monarchie, il donne un magnifique aperçu de l'architecture prémanuéline.

Il se lance contre les Maures, remporte la victoire d'Ourique (1139). Ses soldats, enthousiasmés (et dûment chapitrés), le proclament roi. Le Castillan s'émeut. Afonso lui fait entendre raison à Valdevez l'année suivante.

Mais il a garde de s'engager de ce côté. Son avenir, il le sent, est au sud, non à l'est. Au sud, il rencontre l'infidèle : excellente cible pour une chrétienté frémissante de grands rêves. Une occasion de bonnes alliances, l'assurance de la bénédiction efficace du Saint-Père...

Lisbonne est toute proche. Quelle belle proie ensoleillée, parfumée, chaude ! Une magnifique capitale. Mais que peut la minuscule armée d'Afonso contre une garnison nombreuse, retranchée derrière des remparts formidables ?

La chance, ou la Providence, veut que peu après la flotte des Croisés français, flamands, anglais et allemands, se rendant en Terre Sainte, relâche à Porto. L'évêque de cette ville, don Pedro Pitoes, les harangue : « Nul besoin de faire des milliers de kilomètres pour combattre l'Islam. » Afonso promet qu'on ne l'aidera pas en vain : tous ceux qui se joindront à lui recevront des terres ou des bénéfices.

Lisbonne s'est rendue. Afonso, que les Maures appellent désormais « Ibn Errik » (le terrible), enlève une à une les citadelles musulmanes : Cintra, Palmela, Alcacer, Beja, Evora.

Quand Afonso meurt le Portugal a déjà presque atteint ses frontières actuelles. Et le nouveau pays ne tardera pas à faire parler de lui. Il connaîtra des victoires éclatantes, l'honneur d'une épopée maritime sans rivale, puis la fatigue d'avoir porté un trop lourd fardeau de gloire, la décadence. Et soudain, c'est la rencontre de deux volontés créatrices : celles d'un officier et d'un professeur, le maréchal Carmona, qu'animait un grand patriotisme et dont la réputation d'honnêteté et de clairvoyance était unanime, et le professeur Antonio Oliveira Salazar, qui enseignait alors obscurément l'économie politique à l'Université de Coimbra. Le Portugal était sauvé.

SANG ET GLOIRE

La passion d'Afonso Henriques se retrouve transposée chez l'infant don Pedro le Cruel. Don Pedro a épousé doña Constanza de Castille. La princesse a une trop belle suivante, Iñès. Don Pedro s'en éprend avec une violence inouïe. En 1345 doña Constanza meurt. L'infant épouse secrètement Iñès, dont il a eu trois enfants, et l'installe à Coimbra. Le roi a de l'affection pour Iñès ; qui n'en aurait ? Elle est blonde, d'une beauté émouvante, irrésistible. Pourtant les conseillers du roi la haïssent. Ils la soupçonnent de convoiter le trône pour ses enfants aux dépens de don Fernando, fils légitime de don Pedro et de doña Constanza.

Le 7 janvier 1355, don Pedro est à la chasse. On organise un simulacre de procès. Iñès est décapitée.

Quand don Pedro rentra, il faillit devenir fou. Puis il se calma...

Son plan arrêté, il parcourt le pays avec les trois enfants d'Iñès. Il les montre aux foules, gagne leur cœur, marche sur Porto. Le roi lui cède le trône. Il pense que les responsabilités du pouvoir apaiseront la haine de don Pedro. Celui-ci n'a qu'une idée, obtenir l'extradition des meurtriers d'Iñès, réfugiés en Castille. Un soir, alors qu'il dîne à Santarem, on le prévient que les prisonniers sont arrivés. Il descend comme un fou et, de son fouet de chasse à pointes de fer, déchire la figure de ses victimes, deux vieillards. Et il commande à ses gardes, qui n'en croient pas leurs oreilles :

« Arrachez-leur le cœur vivants, l'un par le dos, l'autre par la poitrine. »

L'atroce exécution eut lieu. Don Pedro, saisissant les cœurs encore palpitants, les mordit avant de les faire brûler.

En avril 1351, en présence des infants et de la noblesse eut lieu l'exhumation d'Iñès. Le corps, en décomposition, enveloppé d'un manteau royal, fut placé sur un trône, à côté de celui de don Pedro. Face à l'assistance éperdue d'horreur, le roi se leva : « Hommage à la reine de Portugal ! »

Prêtres, grandes dames, hidalgos défilèrent. Un à un ils s'arrêtaient devant Iñès et, genou en terre, baisaient la main aux chairs pourries.

« SI J'ÉTAIS ROI DE PORTUGAL... »

La dynastie afonsine s'épuise. Don Fernando, fils de Pedro le Cruel et de doña Constanza, est mort jeune. La reine Léonor a aussi mauvaise réputation que sa sœur, de qui le mari s'est vengé en la poignardant sauvagement « là où elle avait péché ». Après avoir marié sa fille Béatrice avec l'infant Juan de Castille, elle s'affiche avec le comte d'Andeiro, un Galicien. C'est trop d'Espagnols dans la maison pour la susceptibilité portugaise.

Un homme sauve le Portugal de la guerre civile menaçante : Jean Mestre d'Aviz, bâtard de don Pedro et de Teresa Lorenço, fille d'un notable de Lisbonne. Le peuple l'aime.

Jean rend visite à la reine, attire dans une pièce voisine le comte d'Andeiro, le poignarde et fait répandre en ville le bruit qu'on veut l'arrêter. Avant même que la reine eût appris la mort de son favori, la révolution était déclenchée.

Le Mestre d'Aviz en prend la tête, la contrôle aussitôt. Il sait que Juan de Castille va faire valoir ses droits. Il le devance, négocie un traité d'alliance avec l'Angleterre, arme des navires. Les moines eux-mêmes ont tiré pour lui leur épée, et l'archevêque de Braga travaille de ses mains dans les chantiers navals du Tage.

Juan, ayant assiégé vainement Lisbonne, se retire au bout de quatre mois. Le Mestre d'Aviz le poursuit, bien que son armée soit de beaucoup inférieure à celle du Castillan. Mais les Portugais ont une intrépidité admirable et un grand capitaine, Nun Alvarez. La victoire d'Aljubarrota consacre l'indépendance du

Portugal en même temps qu'elle marque l'avènement de la dynastie des Aviz et le début de la période la plus glorieuse de l'histoire portugaise.

Charles-Quint pourra dire avec regret : « Si j'étais roi du Portugal, je le serais bientôt du monde. »

LA CHUTE D'UN ANGE ET D'UN PAYS

A la fin du XVI[e] siècle le Portugal est entre les mains d'un prince très jeune, très beau, un archange, don Sebastian. Sa pureté est une réaction salubre après les faiblesses trop humaines de ses devanciers. A l'esprit de lucre Sebastian oppose la foi. Celle-ci l'amène en Afrique.

Il y trouvera sa perte, et le Portugal manquera en mourir.

Gil Vicente, si hostile aux aventures lointaines, défendait le projet africain. Camoëns le soutint avec lyrisme. Certains grands et le peuple sont réticents : le pays est épuisé. On le saignera à fond. La noblesse s'enrôle avec l'enthousiasme de la légèreté : elle en fait presque une partie de plaisir. Celle-ci commence le 24 juin 1578. A Cadix, l'armée portugaise est reçue dans un délire de fêtes. Et cela continue à Arzilla, où l'accueille en grande pompe Moulay Mohammed, qui convoite le trône de Fez. Puis c'est le bled.

Le 4 août l'armée est à Alcacer-Kébir, c'est là que l'attend Moulay Moluk. Des espions se glissent d'un camp à l'autre. Don Sebastian apprend ainsi que Moulay Moluk est à la mort. Il a été empoisonné par une de ses femmes ou par les soins de Moulay Mohammed. Celui-ci sourit. Don Sebastian bout : il lui faut une victoire de chevalier. Il veut lancer ses hommes à l'attaque tout de suite : à 10 heures du matin, sous un soleil de plomb. Moulay Mohammed le supplie d'attendre. Don Sebastian va s'y résigner lorsque survient un stratège espagnol. Il conseille de ne pas différer l'affaire. Le roi n'en demande pas plus. Et c'est le combat. Moulay Moluk, malade, s'est fait attacher sur son cheval. Il galvanise ses hommes : « Guerre sainte ! » Il a le temps de prendre les dispositions essentielles et de faire jurer à sa garde que sa disparition restera secrète. Ce mort remporta sur don Sebastian une victoire écrasante.

Il n'y eut pas cinquante survivants chez les chrétiens, et don Sebastian, que l'on vit se lancer une dernière fois contre les Maures, mais non tomber sous leurs coups ou entre leurs mains, devint l' « Encoberto », le roi caché, qui, pendant le dur joug des Castillans, allait alimenter l'espoir des patriotes.

En août 1666 arrive à Lisbonne Marie-Françoise de Savoie et Nemours, petite-fille d'Henri IV, fiancée du jeune roi Afonso. Tout le bonheur du monde semble promis aux jeunes époux. Mais dès le premier soir Afonso IV a laissé Marie-Françoise dîner seule. Diminué par une paralysie, le roi souffre de cette infériorité, qu'aggrave une difformité intime. Il ne se plaît que dans la compagnie des filles... La jeune reine, à bout d'humiliations, demande l'annulation de son mariage et se réfugie dans un monastère. Le roi, fou de rage, veut enfoncer à coups de hache la porte du couvent.

Son frère, Pedro, décide d'agir. Lucide, ambitieux, il aime la reine ; il fait enfermer le roi au palais, convoque les Cortes, qui l'approuvent. Commence alors l'effarante comédie du procès en annulation. Parmi les témoins figurent des filles publiques, qui prennent parti selon leur cœur... et leur intérêt. Marie-Françoise épouse Pedro. Cette fois, c'est la lune de miel. Mais à Lisbonne les jeunes mariés retrouvent le captif. Gêne intolérable. Il faut s'en débarrasser. On l'envoie d'abord dans l'île Terceira, de là à Cintra.

Au palais royal le guide ne manque jamais de montrer la chambre aux dalles usées où Afonso tourna comme une bête, huit années, en attendant la mort.

1640. Depuis soixante années les Espagnols sont au Portugal. La révolte gronde. Elle éclate, amenant au pouvoir Jean IV de Bragance... qui n'en voulait guère. Il préférait la vie raffinée et tranquille dans son château de Vila Viçosa aux intrigues du palais royal. D'autant que les difficultés financières et diplomatiques assaillent le nouveau régime. L'ambassadeur du Portugal à La Haye est poursuivi par son boulanger, le pape refuse les honneurs protocolaires à l'envoyé de Jean IV. A Madrid le roi laisse debout son ambassadeur. Celui-ci, avec sang-froid, déploie sa cape de velours brodée d'or, l'étend à terre, s'assied sur elle. Il l'oublie en quittant la salle, on le lui fait remarquer, il sourit : « Les ambassadeurs du roi de Portugal n'emportent jamais leur siège avec eux. »

LE GRAND MARQUIS

Pendant le séisme de 1755, où disparut la Lisbonne manuéline du temps de l'opulence, un homme s'était révélé : Pombal. Un homme étrange. Nul ne l'aimait. Le roi disait de lui : « Il a du poil au cœur. » Pourtant la reine mère le soutient ainsi que don José. Impitoyable, bourreau de travail, esprit clairvoyant, c'est lui qui, en novembre et décembre 1755, rétablit l'ordre à Lisbonne, répartit les secours, les vivres, supprime les droits de douane, décide la reconstruction.

Il a un autre objectif : abattre la puissance des jésuites et celle des grands, les uns et les autres s'alliant contre la royauté. Il porte les premiers coups aux jésuites, et les grands lui fournissent l'occasion qu'il cherche.

Le roi don José a une liaison avec la jolie marquise Teresa de Tavora. Elle appartient à l'une des plus nobles familles du Portugal. Un soir de septembre 1758, comme le roi revient de chez la marquise, un coup de feu est tiré sur lui, le blessant grièvement. On étouffe le scandale. Le roi guérit après de longues semaines. La justice n'a pas bougé. Mais la police, elle, a mené une enquête minutieuse, discrète. En décembre, tous les Tavora sont arrêtés avec leurs hommes de main. Le 13 janvier 1759 seront exécutés : le marquis Francisco, vice-roi des Indes ; sa femme, doña Léonor ; ses deux fils, le duc d'Aveiro et le comte d'Atonguia. Avant de lui trancher la tête on fit faire à doña Léonor le tour de l'échafaud, on lui montra le marteau de fer qui romprait les os du vieux Tavora, le garrot qui étranglerait ses enfants et le mari de sa fille... Le supplice, commencé à 7 heures du matin, dura jusqu'à 4 heures de l'après-midi, jusqu'à la mort du marquis, roué vif au milieu des cadavres de tous les siens.

Malgré l'horreur de ce châtiment auquel il avait assisté, muet, devant le désordre et les misères qui suivirent la révocation de Pombal par Maria Primeira, le peuple devait murmurer souvent par la suite : « Mal pour mal, plutôt Pombal. » Car si Pombal gouvernait d'une poigne de fer, il créait des fabriques, perçait des routes, luttait contre la misère... Il gouvernait. Or maintenant tout va de mal en pis.

DES « VAINCUS DE LA VIE » AUX HÉROS DU MOZAMBIQUE

Le XIX[e] siècle s'achève. A Lisbonne se forme le club des « Vaincus de la vie ». Leur ambition : « Savourer la soirée, en écoutant les bavards injurier la patrie ! » La foire aux velléitaires bat son plein.

Et pourtant ! En 1877 Serpa Pinto, Capello et Ivens explorent les territoires vierges de l'Afrique. Ils ont un grand dessein : relier l'Angola au Mozambique. La priorité portugaise est certaine dans cette région de l'Afrique. Mais comme elle n'est pas appuyée par une occupation effective, Belges et Anglais protestent. Londres exige en 1891 le rappel de Serpa Pinto. Soldats, intellectuels, étudiants, petits bourgeois portugais ressentent l'affront, conspuent le roi, qui n'ose dire mot. Les Anglais s'enhardissent jusqu'à réclamer Lourenço-Marquès. Et comme Lisbonne feint de ne pas entendre, soudain les Portugais du Mozambique voient se révolter les redoutables guerriers bantous. A leurs sagaies traditionnelles s'ajoutent des fusils modernes. En décembre 1894 les Noirs sont à quelques kilomètres de Lourenço-Marquès. Les Portugais font face avec des forces dérisoires. Leurs trois cents hommes dispersent à Magul six mille guerriers bantous. A Chaimite, Mousinho d'Albuquerque, poussé par une audace folle qui est aussi un trait de génie, s'élance jusqu'au camp ennemi, y parvient on ne sait comment, saisit d'une main le roi rebelle, le gifle de l'autre et, l'arrachant du trône devant les Noirs médusés, l'emmène prisonnier sans résistance.

En janvier 1896 Lisbonne reçoit les héros d'Afrique : vivats, *Te Deum*... Ce sera le dernier et trop bref sursaut d'un orgueil national avant celui de 1926, qui marque la renaissance d'un pays qui a retrouvé le goût du travail et des grandes entreprises.

CALVAIRE DU BON JÉSUS A BRAGA

Des figures très curieuses ornent le calvaire, siège d'un des pèlerinages les plus suivis du Portugal. Maints pénitents gravissent à genoux l'escalier qui aboutit à l'esplanade, d'où l'on découvre un splendide panorama sur Braga.

TERRE DE CONTRASTES

LE PORTUGAL A DÛ SA GRANDEUR ET SA SERVITUDE A UNE EXTRAORDINAIRE AVENTURE MARITIME

PLUSIEURS pays peuvent revendiquer une part des grandes découvertes maritimes de la Renaissance. Mais aucun n'est capable de rivaliser avec le Portugal. Celui-ci dut sa suprématie à un homme.

Parmi les cinq infants que Felippe de Lancastre a donnés à Joao Ier, fondateur de la dynastie d'Aviz, le troisième, Henrique, a une passion exclusive, la mer. Curieuse vocation. L'infant contemple l'Océan, l'étudie, développe chez ses compatriotes par tous les moyens le goût de l'aventure maritime ; mais lui-même reste à terre. Retiré à l'extrême sud du Portugal, sur la pointe de Sagrès battue par les vents et les embruns, il y fait venir tous ceux qui peuvent augmenter ses connaissances sur la mer « ténébreuse » : pilotes, juifs, Maures, caravaniers, astrologues et jusqu'aux esclaves des galères.

Son contemporain Eannes de Azurara le décrit ainsi : « D'un aspect dur, c'est un homme trapu, aux colères terribles, dévoré par le besoin d'accomplir de grandes choses ; vierge jusqu'à sa mort, travaillant jour et nuit entouré d'une foule de collaborateurs portugais et étrangers. Doué d'une volonté de roc. »

Impitoyable aussi.

DON HENRIQUE L'IMPITOYABLE

Pour être armés chevaliers sur le champ de bataille, les infants sont allés conquérir Ceuta. Puis, en 1437, à l'instigation de don Henrique, ils font une expédition sur Tanger, au cours de laquelle l'un d'entre eux, Fernando, tombe aux mains des Maures. Ceux-ci proposent d'échanger l'otage contre le port de Ceuta. Les deux aînés, Duarte et Pedro, acceptent le marché. Henrique refuse. Don Fernando mourra pendu par les pieds aux remparts de Fez après huit années de captivité.

Henrique aimait Fernando. Mais pour lui seule compte la grandeur du Portugal, et le Maroc, où son pays manquera succomber définitivement un siècle plus tard, est pour lui un objectif âprement convoité.

C'est cependant beaucoup plus loin que le Portugal donnera sa vraie mesure, et il le fera grâce à don Henrique.

Le cap Bojador, dans l'actuel Rio de Oro, est alors la borne où s'arrête la témérité des navigateurs. Ils ont découvert dès ce moment Madère, les Açores, les Canaries. En 1434 Gil Eannes double enfin Bojador et rapporte une rose cueillie sur la côte de Guinée... On se satisfaisait encore à bon compte.

En 1443 l'île d'Arguin est occupée militairement. Deux ans plus tard Peçan Ira reconnaît le Sénégal.

Résultats trop minces pour Henrique. Il meurt en 1460, plein d'amertume, se demandant si le sacrifice de Fernando a été vain.

Mais l'impulsion est donnée.

L'exploration de la côte africaine se poursuit. Diogo Cas l'a longée sur 3.000 kilomètres sans trouver l'extrémité sud de l'énorme continent. En 1487 Bartolomeu Dias affronte le géant Adamastor (le cap de Bonne-Espérance). Une date dans l'histoire maritime !

Son équipage ne s'en doute aucunement. Il se mutine. Il faut rebrousser chemin. Dix ans plus tard Vasco de Gama double Bonne-Espérance et trouve la voie maritime des Indes. Lorsqu'il revient ses voiles sont en lambeaux, ses hommes, exténués, lui-même a perdu son frère au cours du long voyage... mais la cargaison donne soixante fois le prix qu'a coûté l'expédition.

L'ORIGINE DE LA FORTUNE LISBONNAISE

Les côtes et les îles de l'océan Indien sont visitées : Sumatra en 1508, Java et Malacca l'année suivante, les royaumes de Pégou et de Siam en 1511, puis les archipels des Moluques et de Banda, dans le Pacifique. Le premier contact avec la Chine est établi en 1513... La fièvre de la découverte continue : les Célèbes, Flores, Timor, la Nouvelle-Guinée, le Japon. Entre temps, l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud sont atteintes. Pedro Alvarez Cabral débarque au Brésil en 1500.

Lisbonne a déjà supplanté Amalfi, Venise, Gênes, Pise. Elle centralise désormais le trafic international. Bois et métaux précieux, épices, soieries, parfums, sucre, animaux exotiques s'entassent dans ses entrepôts et dans ses jardins... Le bois d'ébène, lui, court les rues. Le moindre seigneur veut une demi-douzaine d'esclaves noirs à son service pour l'accompagner dans ses promenades.

LE MYSTÉRIEUX PRÊTRE JEAN

Un mythe a nourri l'ardeur de la découverte à cette époque : celui du prêtre Jean, que Pierre Benoit vient de narrer. Le chérif Idrissi, les géographes Massidi et Ibn Saïd assuraient qu'il existait quelque part en Orient, isolé au milieu de populations musulmanes, un prince chrétien régnant sur des richesses fabuleuses. On était persuadé que la liaison avec le prêtre Jean signifierait pour celui qui l'établirait le contrôle de tout le commerce avec les Indes.

Le Portugal envoie Fra Antonio en mission secrète. Le bon Père s'arrête à Jérusalem. Il s'y trouve fort bien et se méfie des voyages.

Afonso de Paiva et Pero de Covilha partent à leur tour, lestés de 400 cruzados et des recommandations du roi. Arrivés au Caire, ils endossent des vêtements arabes et font route vers Aden. En cours de voyage ils apprennent que le prêtre Jean n'est autre que le souverain d'Ethiopie. Les deux envoyés se séparent : Pero continue jusqu'à l'île de la Lune (Madagascar) et Ormuz ; Afonso entre en Ethiopie. Après plusieurs mois d'absence Pero revient au Caire, où l'attend la nouvelle de la mort d'Afonso. Comme il se prépare à regagner son pays, il apprend que deux juifs le cherchent de la part du roi de Portugal. Ils lui confirment sa mission : établir le contact coûte que coûte avec le prêtre Jean. Pero repart pour Aden avec Rabi Abrahao. Celui-ci restera à Ormuz. Pero accomplit un voyage extraordinaire et dangereux ; il visite Djedda, La Mecque, Médine, le Sinaï, puis débarque à Zeila, en Ethiopie. Le roi Alexandre le reçoit avec honneur. Il va le renvoyer chargé de présents pour le roi de Portugal... Mais il meurt. Pero ne pourra plus quitter l'Ethiopie, où le rencontrera en 1520 le Père Francisco Alvares, membre d'une mission portugaise. Une alliance portugo-éthiopienne est signée. Les Portugais seront autorisés à installer, pour la protection contre les raids des Mamelucks, des forteresses à Zeila, à Massaoua, à Suakin.

Entre temps Jeronino de Quadra a traversé l'Afrique. Paulo Dias de Novais parcourt l'Angola en 1560. Trois siècles avant Livingstone, Duarte Lopes remonte aux sources du Nil (1578). Aux Indes s'est distingué Duarte Barbosa (1501-1516) ; en Perse, Antonio Terreiro (1523-1528) ; en Extrême-Orient, Fernand Mendes Pinto (1539-1558) ; en Afghanistan,

VOICI POUROUO

SOLEIL, CHALEUR, PLUIE, VEN

LE climat portugais, généralement beau, va beaucoup d'une extrémité à l'autre du pa Tandis que le nord est frais et bénéfi de pluies assez abondantes au printem dans le sud les amandiers fleurissent en janvi A Lisbonne le temps change souvent d'u heure à l'autre de la façon la plus imprév La lumière elle-même est capricieuse... et n'est pas un des moindres charmes du Portu que cet éclairage très mobile et comme viva

RICHESSE ET MISÈRE

DANS les quartiers en apparence les p déshérités des grandes villes il n'est p rare de rencontrer des hôtels somptue L'église Madre de Deus, située dans un pau faubourg de Lisbonne, possède une nef, chapitre, une sacristie, des autels d'une riches inouïe, bien que son extérieur soit médiocre. côté de misères sordides, le Portugal conn des fortunes considérables. Ces contrast qui existent partout, sont ici plus frappa parce que plus extrêmes.

TRADITION ET MODERNISM

LE Portugal est traditionaliste. Il n'aime p le passé : il vit intimement avec lui. Ap avoir renversé la monarchie représen par les Bragance, il choisit comme prem président de la République un Bragance, Th phile Braga, arrière-petit-cousin de Jean Et il aime adopter les derniers perfection ments de la technique moderne.

TRISTESSE ET GAITÉ

UNE chanson qui eut un certain succès ja assurait que « les Portugais sont toujo gais ». Or il n'y a rien de plus désespéré q le « fado ». Mais au moment de la « desgerrad tout le monde se déride. A la « desgerrada qui est une pure improvisation soutenue l'accompagnement des guitares, particip non seulement les chanteurs professionne mais les spectateurs. Et l'ambiance, dramatiq quelques instants avant, se détend pour deve très joyeuse.

VIOLENCE ET COURTOISIE

MIGUEL DE UNAMUNO a écrit : « Sous t apparence aimable et douce, tu cach ô Portugal, une âme tourmentée et t gique. » L'histoire portugaise fournit des con mations éclatantes à ce jugement. Quant à courtoisie, on la trouve au moins aussi répand dans le peuple que dans l'aristocratie.

ORGUEIL ET MODESTIE

LES Portugais sont justement fiers de le prestigieux passé. Ils se sentent race seigneurs et ils ont maintes fois prou qu'ils le sont. Mais leur modestie est souve aussi grande que leur orgueil est visible : oublient volontiers leurs mérites.

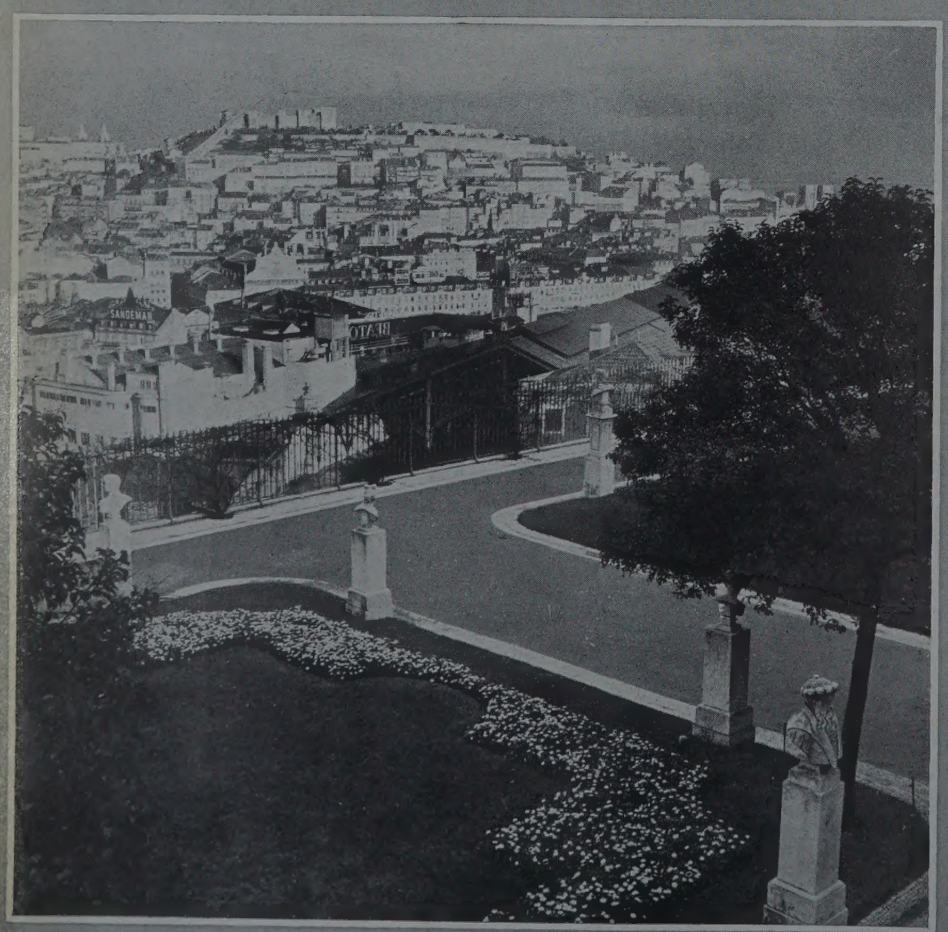
Setubal est le plus grand port de pêche du pays. A côté des nombreuses usines de conserves de sardines s'élève depuis peu un nouveau marché décoré d'azulejos. On y trouve, au milieu d'une activité pleine d'allégresse, une extraordinaire variété de produits de la mer.

A Braga, la Rome portugaise, abondent les églises, les fontaines, les palais. Un des éléments les plus sensibles du décor est constitué par les chapelles extérieures, installées, comme celle-ci, dans quelque recoin.

Porto s'enorgueillit d'une vie commerciale et industrielle intense. Le pont qui relie Gaia, où sont les entrepôts du vin fameux, à Porto est une réalisation d'Eiffel. Elle ne contribua pas peu à sa célébrité.

Dans le parc du château des Maures, à Cintra, un monument rappelle la victoire des chrétiens sur les musulmans... C'est toute une partie de l'histoire portugaise qui est ainsi évoquée, son début, qui fut écrit par la dynastie afonsine.

Du charmant jardin de San Pedro de Alcantara on découvre une des plus belles vues sur Lisbonne. Le moment favorable est le soir, au coucher du soleil, lorsque la lumière, adoucie, dore le panorama. Au dernier plan, en face, le Castelo. A droite, au-dessus du feuillage, on distingue les tours de la cathédrale.



Antonio de Orta (1606-1607) ; au Tibet, Antonio de Andrade (1624).

Au début du XVII[e] siècle les « bandeirantes » (porteurs de bannières jésuites) explorent, défrichent, civilisent le Brésil.

Si l'on fait le bilan de cette manie ambulatoire qui a agité les XV[e] et XVI siècles on constate un renversement complet des conditions du commerce en faveur de l'Europe. Jadis existaient trois courants d'échanges entre l'Ouest et l'Est. Ils passaient, le premier par Aden et l'Egypte, le deuxième par le golfe Persique et la Syrie, le troisième avait comme étapes principales Samarcande et Byzance. Toutes ces voies étaient sous le contrôle des musulmans, malgré l'action de Marco Polo en Asie, des missionnaires en Extrême-Orient et en Asie centrale, des Croisés en Proche-Orient. Le désir — presque la hantise — d'échapper à ce monopole islamique du commerce a fait naître l'idée d'atteindre les Indes par l'Atlantique.

Les conséquences du voyage de Vasco de Gama furent immenses. En 1450 arrivent les premières livraisons de poivre d'Afrique, beaucoup moins cher que le poivre oriental. Le sucre de Madère est à moitié du prix du sucre sicilien ou levantin.

Maîtres de l'océan Indien, les Portugais coupaient les routes maritimes vers le golfe Persique, empêchant le ravitaillement des ports méditerranéens où venaient s'approvisionner les marchands italiens. Dès 1504 Alexandrie et Beyrouth sont en plein marasme, et, à leur suite, Amalfi, Pise, Gênes, Venise.

Les seigneurs du commerce international ne sont pas obstinés. Comprenant que Venise s'écroule, viennent bientôt s'installer à Lisbonne les Gualterroti, Affaitati, Marchioni, Welser, Fucher, roi du cuivre et du mercure en Europe, et Imhof, autre célébrité.

La décadence d'Alexandrie est telle que le sultan d'Egypte menace le pape de représailles sur les lieux saints.

Le Portugal, qui compte à peine à l'époque un million d'habitants, possède des forteresses et des garnisons dans tous les endroits sensibles du monde : aux Indes, en Afrique, au Moyen-Orient, dans l'Atlantique...

UN GÉNIE DE L'OUTRE-MER : ALBUQUERQUE

La technique est adoptée à chaque territoire. On pratique la colonisation dans les îles inhabitées de l'Atlantique. Au Brésil on emploie la main-d'œuvre esclave d'Afrique. On introduit les cultures riches partout où cela est possible.

Là où la colonisation n'est pas réalisable on se heurte à trop de difficultés, on se borne à l'exploitation commerciale pure, au moyen de factoreries installées dans les ports et appuyées par des forteresses.

Au début de l'expansion les Portugais utilisaient indistinctement les étrangers et leurs nationaux. Sous Jean II, l'esprit est plus méfiant, plus nationaliste. D'où la nécessité de dominer la mer. C'est ce que comprit admirablement Afonso d'Albuquerque pendant son gouvernement aux Indes (1509-1515). Il conçut un plan de contrôle de tout le trafic d'Orient par la possession des escales vitales : Aden, Ormuz, Goa, Malacca. Ses idées ont un avant-goût de modernisme. Il conseille par exemple à don Manuel d'exclure les marchands du commerce des épices pour en laisser le monopole à la couronne. Il encourage la fondation de foyers indo-portugais et s'efforce à promouvoir une large et profonde collaboration luso-hindoue... Les conditions ne sont plus les mêmes aujourd'hui. Mais un Albuquerque s'adapte à toutes les contingences, ne se laisse arrêter par aucun obstacle, aucun préjugé. Un Albuquerque manque au XX[e] siècle.

LABORATOIRES DE L'ALCHIMIE PORTUGAISE

Les toits rouges, les façades roses, bleues, ocres, vertes de Lisbonne sont une fête. Une lumière capricieuse égaie le Tage, le rembrunit subitement, joue sur le Castelo, glisse sur la haute tour de la cathédrale...

La ville a verve, humour, gentillesse. Mon taxi reste bloqué plusieurs minutes derrière une voiture mal manœuvrée. Mon chauffeur attend patiemment. En arrivant à la hauteur du maladroit il salue : *Obrigado* (merci)... Malgré le ton mesuré, ce merci dit bien ce qu'il veut dire.

Voici le Rossio ; le cœur de la ville et le meilleur endroit sur terre, selon Luis Mendes de Vasconcellos. « La meilleure partie du monde est l'Europe, la meilleure d'Europe est le Portugal, la meilleure du Portugal est Lisbonne, la meilleure de Lisbonne est le Rossio et la meilleure du Rossio est une fenêtre, côté ombre, pour les corridas. »

On n'y donne plus de corridas. Au centre de la place don Pedro IV, père de la Constitution, se tient en équilibre sur une colonne. Presque tous les trains tournent autour de cette statue. Et tous les hommes de Lisbonne défilent devant au moins une fois par jour. Ce n'est pas une obligation patriotique, mais un usage masculin unanimement observé. « L'homme sur la place, la femme à la maison », disent les Portugais.

Leur journée de travail terminée, les Lisbonnais se rencontrent sur le Rossio, généralement du même côté, en sorte que l'encombrement est total. C'est la bourse aux nouvelles. On y traite même des affaires sérieuses. Ce qui n'exclut pas un coup de brosse aux chaussures — autre chose sérieuse — ni une gaillardise aux filles ni l'achat d'un billet de loterie et la tasse de café d'Angola.

Les femmes, elles, vont au Chiado, qui est la rue de la Paix de Lisbonne. Elles y prennent le thé, regardent les vitrines, s'arrêtent feuilleter les revues chez Bertrand ou chez de Caters, font leurs emplettes dans un des beaux magasins de la rue Garrett ou de la rue du Carmo et n'aiment pas en avoir trop vite épuisé les charmes.

Le café reste prohibé aux femmes. C'est d'ailleurs un endroit assez bien défendu dont Luis Teixcira disait : « Il est moins facile d'entrer dans un café connu, de s'y installer, d'y inspirer confiance que d'obtenir l'ordre de San Tiago. »

— Où sont vos femmes ? demande, désespéré, un étranger.

— Nous les gardons pour nous, répliquent les Portugais.

Ils ont le tempérament jaloux, assure-t-on. Ils s'en expliquent : « La vitre et la femme sont toujours en danger. » La sévérité des mœurs ne s'est relâchée qu'avec prudence.

Il y a peu de villes où l'on se sente en si grande sûreté et amitié. Cela est vrai dans les quartiers les plus populaires de Graça ou de Madragoa, grouillants de vie ; Alfama, épargné lors du tremblement de terre de 1755, a conservé des souvenirs exquis de la période manuéline. Mais comment croire, en parcourant le lacis compliqué de ses pauvres ruelles, qu'Alfama put armer et équiper à ses frais soixante nefs offertes à don Sebastien lors de sa funeste expédition au Maroc !

Ces vieux hôtels noyés au milieu de masures pittoresques dégringolant au long de venelles en escalier, les petites places, les maisons qui se touchent ont un charme qu'il est temps de goûter. Car Alfama, avec ses fondations ébranlées, a peu de chance de subsister longtemps. Mais qui osera toucher à la maison natale de

Une vue des nouveaux quartiers populaires de Lisbonne. La capitale s'est beaucoup développée ces dernières années, et malgré une grande activité de construction le problème du logement — moins aigu qu'à Paris — n'est pas entièrement résolu.

La Mouraria, l'ancien quartier où étaient cantonnés les Maures, conserve un grand charme, bien qu'il soit actuellement réduit à quelques ruelles. Ombres et lumières y jouent dans un enchevêtrement de toits et à travers le linge qui sèche.

La vallée du Douro est la grande arme du commerce extérieur portugais. Le vignoble, étagé sur des gradins très étroits, bénéficie d'un soleil ardent qui sucre l raisin. La région productrice du porto est strictement délimitée. Notre vue présente le panorama de Ferradoga, dans le haut Douro, vu de San Salvador de Mundo

saint Antoine ? C'est le saint le plus populaire de Lisbonne, un fils d'Alfama. On le fête en dansant aux carrefours. On l'invoque à tout propos et, s'il n'exauce pas, on l'invective :

O meu rico S. Antonio — Tu es um demonio — Tu es um Juden.

Pourtant la Lisbonne moderne gagne chaque jour sur l'ancienne. Elle n'a pas à rougir de ses empiétements. C'est une ville coquette, tirée à quatre épingles, aux façades fraîches, qui apparaît.

PORTO L'ACTIF

Porto est dédié à la Vierge, représentée sous les traits d'une statue de Notre-Dame de Vendôme qu'apporta jadis un évêque français. La piété de Porto est réelle et visible au nombre ainsi qu'à l'opulence de ses églises. Mais elle n'est point abdication totale devant la crosse. On discute celle-ci dans ses interventions en matière temporelle et l'on rappelle que « jamais l'excommunication n'a brisé un os à personne ».

Car si les gens de Porto sont volontiers « de la situation », c'est-à-dire avec le pouvoir établi, mieux vaut ne pas attenter à leur indépendance. Leur épiderme est sensible sur ce chapitre. Leur patriotisme est ferme presque autant que leur réputation de mangeurs de tripes qui s'y rattache en quelque manière : elle date de l'expédition des infants sur Ceuta, au XV^e^ siècle. La ville donna à l'armée tout son bétail, se réservant seulement les abats... Le patriotisme est demeuré, le bétail s'est reconstitué, et je n'ai pu trouver les fameuses tripes.

La vie familiale est de règle à Porto. Point de cabarets de nuit. Le théâtre lui-même, bien qu'on l'apprécie, n'a pas trouvé à se fixer. Quelques clubs, très fermés, somptueux. Bourgeoisie oblige, et l'on est ici dans la capitale portugaise de l'exportation, au royaume du vin le plus célèbre du monde, magnifique comme un grand seigneur... un seigneur bien mal connu en France.

Les Portueuses n'aiment pas le *fado*, ce chant de noire mélancolie (originaire de Lisbonne et qui, plus avant, semble se rattacher au slavisme des Ibères autant qu'à la mélopée arabe). Elles lui préfèrent les chants folkloriques, graves, très rythmés, issus du terroir.

Mais il est probable que l'on se bercera longtemps encore à Alfama comme au Bairo Alto de ces plaintes d'amour venues d'une fenêtre ouverte :

Dans la rue des Capellans
Où habite la misère
Qui brûle plus que la flamme.

LES VERTES VALLÉES DU NORD

Dans le nord, Braga fut jadis capitale des Suèves. Il abrite aujourd'hui le primat des Espagnes. Un archevêque du XVI^e^ siècle l'a magnifiquement doté de chapelles, d'églises, de palais, de fontaines. La vie spirituelle y reste intense. Braga est la Rome portugaise, secrète et rayonnante grâce à sa belle Santa Maria. Et sa Semaine Sainte, quoique moins connue, égale en splendeur celle de Séville.

Le calvaire du Bon Jésus, d'une ornementation lourde, où voisinent le meilleur et le pire, bénéficie d'un site admirable. Il est tout proche de Guimaraes, berceau de la dynastie afonsine, où s'élève le premier des sept châteaux qui figurent sur le blason du Portugal. C'est là qu'est né Gil Vicente, le père du théâtre portugais ; là aussi que l'on peut voir la pierre magique, entièrement sculptée *(Pefra Formosa)*, sur laquelle venaient s'unir les couples stériles.

Des délicieuses vallées du Minho et du Lima je suis descendu sur Amarante, aussi jolie que son nom. J'y déjeunai et demandai à l'hôtelier de m'apporter une carafe de bon vin, me fiant à son goût. Sérieuse tentation pour un commerçant. Celui-ci me donna un allègre *vinho verde*, frais, spirituel... et du prix le plus raisonnable.

J'ai longé le Tamega jusqu'au Douro royal. La route, en corniche escarpée, longe le fleuve d'or dans un paysage qui est parmi les plus beaux du monde... On le connaît peu. Pourquoi ? Je renonce à le deviner.

COIMBRA, CAPITALE DE L'ÉTUDE

La plupart des rivières et des fleuves qui baignent le Portugal prennent leur source en Espagne. Le Mondego, lui, est portugais entièrement. A ce mérite s'ajoute celui, plus grand, d'avoir retenu sur ses rives Coimbra, capitale de l'étude. Son université célèbre est en voie d'amélioration (discutable). Mais la Se Velha, la vieille cathédrale, subsiste intacte, et c'est peut-être le plus pur monument du pays. Santa Cruz partage avec elle, ainsi qu'avec les bâtiments anciens de l'université, l'honneur de représenter un passé glorieux, riche en souvenirs. Celui d'Inès de Castro reste vivant, bien que la fontaine des Larmes, où l'on montre les traces sanglantes et indélébiles de son exécution, soit regardée d'un œil sceptique par les historiens. L'église de Santa Clara Velha, cathédrale engloutie, s'abîmant lentement

UNE FONTAINE A PALMELA

Palmela, où subsistent les magnifiques ves
tiges d'une citadelle maure christianisée, es
un des villages les plus intéressants de l
région située au sud du Tage. Le passé et l
présent s'y mêlent. A côté de cette fontaine du
XVIII[e] siècle s'élève une école très moderne
Et non loin de ce village purement agricole
se trouvent Setubal, capitale de la pêche
la superbe Serra d'Arrabida, Cezimbra, autre
port, et la curieuse grotte Sainte-Marguerite

A 20 kilomètres de Lisbonne, Estoril, centre mondain de la Côte du Soleil, touche au charmant port de pêche de Cascais et avoisine Cintra : délassement doré et labeur quotidien... Mer et montagnes, vie de la ville et intimité de la campagne : la Côte du Soleil a le privilège de tout réunir.

dans le fleuve, donne une émotion plus authentique. La reine sainte Isabelle l'aimait. Elle aimait aussi la charité. Excessivement, au goût de son royal époux. Il l'en sermonnait un jour, alors qu'elle franchissait la porte de Santa Clara, la jupe pleine de pain pour les pauvres. Invitée à montrer l'étendue de ses prodigalités, la reine défit le pli de sa jupe, d'où s'échappa un flot de roses...

Dans un autre esprit de charité, Jean de Deus, alors étudiant et en proie à une fin de mois pénible, avait escaladé l'aqueduc de Saint-Sébastien, arraché les flèches d'argent qui perçaient la statue du martyr et laissé une pancarte portant ces mots : *Basta de tanto sofrer.* (Il a déjà trop souffert !)

Les étudiants vivent dans des « républiques » installées dans les vénérables maisons du quartier haut. On y chante, après des dîners à base de sardines ou de morue, un *fado* d'un tour plus littéraire que celui de Lisbonne et aussi des chansons d'une crudité à faire rougir un Gaulois. Chaque membre de ces républiques, à tour de rôle, assume la responsabilité de la caisse commune et des rapports avec la propriétaire de l'immeuble où s'est abattue la nichée. Quant aux relations avec le guet, elles sont... ce qu'elles sont de tout temps.

On raconte que le président Salazar connut, durant sa jeunesse studieuse, la mésaventure d'une arrestation à propos d'un tumulte royaliste. On l'amena devant un juge d'instruction.

— Vous voulez savoir, monsieur, si je suis royaliste ? s'enquit le jeune Salazar.

— Exact.

L'étudiant Salazar réfléchit quelques instants et répondit gravement :

— Eh bien, vous ne le saurez pas.

L'incertitude, assure-t-on, est restée entière à ce sujet.

De Coimbra à Lisbonne abondent les villes aimables, telles que Leiria, Obidos, Nazaré — qui est une merveille — et les joyaux d'architecture manuéline ou plus anciens : Batalha, Alcobaça, Tomar, Santarem. Fatima, dont la

L'Alemtejo, principale terre à blé du pays, dont elle constitue véritablement le grenier, est la région la plus riche du Portugal, une des plus chaudes également. L'heure de la pause est la bienvenue. A l'ombre légère d'un chêne, le casse-croûte prend des allures de petite fête champêtre.

réputation s'est étendue bien au delà du Portugal, se trouve dans la même région.

Plus au sud s'étendent les plaines du Ribatejo, où les taureaux de combat vivent pratiquement libres — et sauvages — sur d'immenses domaines. La course portugaise ne comporte pas de mise à mort, le coup d'épée étant remplacé par la pose d'une dernière banderille. Le cheval qui entre dans l'arène n'est pas destiné au sacrifice, il est, au contraire, spécialement dressé pour le combat. Celui-ci est soumis à des règles strictes: Le cavalier doit en principe lancer sa banderille lorsque la corne du taureau arrive à la hauteur de son étrier... tout en évitant la charge du fauve. La troisième particularité de la course portugaise réside dans le domptage du taureau par une équipe de huit bouviers. Cela ne va pas sans bousculades et piétinements. Mais quel Portugais n'y souscrirait pour l'amour de ce jeu qui les réunit !

L'ALCHIMIE D'EVORA

A l'est, c'est Evora et l'ombre chaude de ses murs et de ses arcades : cathédrales, couvents, temple de Diane mijotent dans l'air embrasé de midi. C'est toute une ambiance complexe où se marient la romanité, l'islam, la chrétienté, celle de l'Espagne voisine et celles de Lisbonne, de Porto, de Coimbra, de Sagrès. N'est-ce pas le secret du Portugal que détient Evora ? On a l'impression qu'ici auraient pu se rencontrer toutes les influences... Nul ne les eût repoussées. Pourquoi l'eût-on fait ? Un chêne transforme en substance chêne tout ce que la nature lui apporte pour se nourrir. Evora a fait de même. Tout ce qui est arrivé au Portugal, elle l'a métamorphosé en Portugal. Les contrastes, les oppositions, les contraires de cette somptueuse et aride Algarve africaine, du riche Alemtejo, de la misère des quartiers populaires des grandes villes, l'ordre un peu froid du Nord et la vivante anarchie du Sud, tout se dénoue et se noue ici en une alchimie constamment renouvelée : l'alchimie portugaise.

PORTUGAL D'AUJOURD'HUI

UN PAYS RAJEUNI QUI A RETROUVÉ SON DYNAMISME ET LE GOÛT DE VIVRE

LE Portugal douteur et impuissant du XIX^e^ siècle et du premier quart du XX^e^ siècle a disparu. Il était allé jusqu'au bout de la nuit. Le maréchal Carmona en appelant au pouvoir Antonio Oliveira Salazar mit un terme à la décadence portugaise. Aujourd'hui il n'est plus permis d'ignorer une expérience qui a régénéré un pays.

« Mais, dit-on, un petit pays. »

C'est une erreur. Le Portugal ne doit pas être jugé uniquement sur son territoire métropolitain. Celui-ci est le support d'un vaste empire, le troisième du monde.

Les Portugais n'aiment guère le terme d'empire. Ils veulent écarter toute idée « impérialiste ». La Constitution approuvée par le plébiscite du 19 mars 1939 déclare dans son article premier :

« Le territoire du Portugal est celui qui lui appartient actuellement et comprend : 1) en Europe : le continent et les archipels de Madère et des Açores ; 2) en Afrique occidentale : l'archipel du Cap-Vert, la Guinée, les îles Saint-Thomas et Prince et leurs dépendances, Saint-Jean d'Ajuda, Cabinda et l'Angola; 3) en Afrique orientale : le Mozambique ; 4) en Asie : l'Etat de l'Inde et Macao avec leurs dépendances respectives ; 5) en Océanie : Timor et ses dépendances. »

Le souci de mettre à égalité la métropole et les provinces d'outre-mer est plus sensible que jamais. Il est facile de dire qu'il masque une hypocrisie. Les événements actuels donnent entièrement raison aux Portugais, qui veulent maintenir et, si possible, consolider l'unité pro-

Les jeunes garçons de l'école militaire défilent avenue de la Liberté... Les Portugais sont très fiers d'eux et de leur belle avenue, plus large que les Champs-Elysées et bordée d'immeubles modernes.

fonde d'une communauté qui, malgré la dispersion de ses membres, leur éloignement de la mère patrie, leur variété, a témoigné d'une fidélité et d'une cohésion remarquables.

ALBUQUERQUE LE RÉALISTE

On en trouve une explication dans la politique réaliste d'Albuquerque. Celui-ci, voyant qu'il disposait de 2.500 hommes seulement pour défendre l'empire des Indes, depuis Ormuz jusqu'aux Moluques, encouragea les mariages entre soldats portugais et femmes indigènes. Son confesseur, Frère Domingo de Sousa, lui apportait son appui. « A chaque ménage, écrit René Bouvier, Albuquerque donnait une maison, un cheval, de la terre et du cheptel. Il se préoccupait de l'éducation de leurs enfants, qu'il voulait envoyer au Portugal entre douze et vingt-cinq ans pour y acquérir le sentiment de leur vraie nationalité. »

Cette politique, constamment appliquée depuis, a permis aux Portugais de conserver sans trouble des possessions lointaines, immenses, qui paraissent disproportionnées aux forces métropolitaines. Lorsque, au XVII[e] siècle, les Hollandais voulurent se substituer aux Portugais sur la côte occidentale de l'Afrique du Sud, le Portugal, tombé aux mains de l'Espagne, était sans flotte et sans armée. L'occupation hollandaise dura sept ans. Or, chose unique dans l'histoire, ce fut du Brésil, alors colonie portugaise, que vint le salut. Salvador Correia da Sa s'embarqua à Rio-de-Janeiro avec un corps expéditionnaire et vint libérer, *pour le Portugal*, Luanda.

Le Mozambique fut de même, en été 1939, le théâtre d'un événement extraordinaire qui, dans l'angoisse où se trouvait alors l'Europe, passa inaperçu. Le Portugal voulut fêter sur les lieux mêmes où elle s'était déroulée l'anniversaire de la campagne de pacification qu'il avait dû entreprendre pour réprimer, en 1891, une rébellion bantoue inspirée et soutenue par un Etat européen désireux de s'annexer le Mozambique.

« Depuis des mois, raconte Suzanne Chantal dans l'excellent ouvrage consacré au Portugal par *le Monde en couleurs*, les meilleurs guerriers de toutes les tribus mozambicaines s'étaient mis en route avec leurs musiciens, leurs sorciers et leurs armes pour se concentrer autour de Magul, comme ils l'avaient fait quarante ans plus tôt à l'appel des tam-tams du roi Gungunhana... Ils avaient dansé, bu, mangé, s'étaient grisés de jeux et de ripailles. Au nombre de 30.000, ils s'étaient rangés en formation de combat, à la mode bantoue, en longues lignes convergentes. Dans l'immense plaine rousse s'élevait une estrade de bois sur laquelle se tenait le président de la République, alors âgé de plus de soixante-dix ans. Une vingtaine de hautes personnalités, autant de journalistes, sous la garde d'honneur d'un piquet de tirailleurs noirs. Au signal donné les 30.000 guerriers s'élancèrent, brandissant leurs sagaies, hurlant leurs cris de guerre. Ils avançaient du bout de l'horizon dans un âcre nuage de poussière. La terre tremblait sous leurs pieds nus. Ils approchaient, terribles, comme une vague furieuse. Il semblait que rien ne pût contenir leur élan, qu'ils allaient renverser l'estrade, piétiner les Blancs sans défense qui se trouvaient en travers de leur route. Mais, à vingt pas, le premier rang s'arrêta net, planta en terre les lances, qui restèrent vibrantes et dressées, et, levant leur bouclier, les guerriers lancèrent leur cri d'hommage : *Bayete, incossi !...* Puis les chefs des tribus et les rois s'approchèrent un à un avec leurs présents d'ivoire, de pelleteries de fauves, de ferronneries barbares pour les déposer sur les marches de l'estrade et serrer la main de celui qu'ils appelaient « le roi de la République ». Cependant qu'à Lourenço-Marquès les journalistes britanniques et sud-africains, qui avaient décliné l'invitation, attendaient la nouvelle d'un massacre. »

LE PORTUGAL A RETROUVÉ LE GOUT DE VIVRE

Le Portugal métropolitain est un pays que la nature a favorisé pour la beauté, mais non pour les richesses naturelles. L'irrégularité de son climat, la forte proportion de terrains incultes sont des données constantes. Un gouvernement soucieux de progrès peut amender cette situation, non la supprimer.

Et il est vrai que le Portugal, après vingt-cinq ans de révolution nationale, connaît encore des misères. Mais il n'est guère honnête de juger l'œuvre de Salazar dans l'absolu ou par référence à des pays naturellement riches. Force est de le replacer dans son cadre historique et géographique. Or, dans cette perspective, il n'est pas contestable que le Portugal a progressé plus en vingt-cinq ans qu'il ne l'avait fait auparavant en un siècle. Encore la comparaison est-elle mauvaise, car le pays n'avait cessé de décliner. Sa population baissait, le taux de la mortalité l'emportant sur celui de la natalité. Les capitaux portugais avaient déserté une patrie où ils étaient assurés de se perdre dans le flot grossissant des gaspillages et de la corruption. Un dégoût mortel s'était emparé de toutes les classes de la société. Point de routes, le désordre partout, une misère effarante, la menace précise de l'intervention étrangère dans les affaires intérieures.

Le premier acte de Salazar fut de remettre en équilibre le budget. Aucun de ses prédécesseurs n'avait eu le courage de le faire. Ce fut alors seulement que put être entrepris le deuxième pas : la modernisation de l'économie, le développement de la richesse nationale. La répartition plus équitable des revenus était envisagée, dans une troisième étape, comme la conséquence du redressement économique. Si cette dernière phase est à peine abordée, les réalisations ne sont nullement négligeables, bien qu'elles aient été en partie retardées par le succès même de l'expérience.

LA LUTTE POUR LE BIEN-ÊTRE

De fait, en redonnant à son pays le goût et la volonté de vivre, Salazar a renversé le mouvement démographique : la population augmente rapidement, signe irréfutable de santé, mais aussi complication nouvelle d'un problème économique et social qui au départ était déjà difficile.

Pourtant les faits sont là, que peuvent vérifier tous ceux qui se rendent au Portugal. Des routes ont été percées, des quartiers nouveaux remplacent les masures, des écoles pimpantes sont désormais ouvertes dans tous les villages, des hôpitaux, des musées s'édifient dans les villes. Une prévoyance sociale, encore timide, s'ébauche. Le programme de construction des maisons à bon marché s'exécute.

La modernisation de l'économie, qui conditionne désormais le succès de l'expérience, se poursuit au Portugal, aussi bien dans la métropole que dans les provinces d'outre-mer. L'énergie à bon marché et l'irrigation en sont les bases. De grands barrages sont déjà en service, d'autres sont en cours de réalisation. L'industrie textile s'est considérablement développée grâce à une politique intelligente d'extension des cultures de coton en Afrique. Des industries nouvelles sont apparues : caoutchouc, pétrole, textiles artificiels, etc.

Les ressources traditionnelles ont bénéficié également d'un très gros effort : agriculture, pêche, industrie du chêne-liège (naguère encore le Portugal, premier producteur mondial de liège, devait importer ses bouchons !) travaillent désormais avec des moyens améliorés.

On sait quelle place tient au Portugal l'industrie de la pêche. Deux cents usines fonctionnent actuellement, produisant ensemble 2 millions de caisses par an. Le climat social est bon. Les ouvriers ont reçu des garanties de stabilité d'emploi qui manquaient cruellement jadis. Si les salaires sont peu élevés encore, les progrès accomplis entre 1939 et 1945 ont frappé tous les étrangers qui, habitant alors le Portugal, y sont revenus après les hostilités en Europe.

D'une façon générale, les rapports entre patrons, cadres et ouvriers sont confiants. L'impression est que tous, malgré les inégalités trop grandes qui subsistent, *ont conscience d'avancer*, de travailler pour un avenir qui s'ouvre clair devant eux.

Reportage photographique René Branellec.

★ SI VOUS VOULEZ ALLER AU PORTUGAL

Il vous faut : 1) un **passeport** en règle ; 2) un **visa** valable soixante jours, délivré dans les vingt-quatre heures au consulat du Portugal, 18, avenue Kléber (16[e]), tous les jours de 10 à 16 heures, le samedi de 10 à 12 heures.

VOUS POUVEZ PRENDRE :

1° **TRAIN** (visa de transit obligatoire pour l'Espagne). — Par le Sud-Express : départ de Paris-Austerlitz les mardi, jeudi, samedi à 8 h. 20 ; arrivée à Lisbonne le lendemain à 18 h. 58 ; par le rapide : départ tous les jours de Paris-Austerlitz à 21 h. 30 ou 22 h. 22 ; arrivée le surlendemain à Lisbonne à 23 h. 40. Réduction sur les chemins de fer portugais : 30 % en 1re, 20 % en 2e classe pour les groupes de quinze personnes au moins ;

2° **AVION.** — Trois départs par semaine : mercredi (T. A. P. portugais), jeudi (Pan-Air du Brésil), samedi (Air France, prix réduit aller-retour valable dix-sept jours). Lisbonne-Madère : deux fois par semaine ;

3° **MER.** — Bateaux portugais : départ tous les quinze jours du Havre pour Porto, Lisbonne. S'adresser : Agence Strauss, 36, rue de Châteaudun, Paris. Bateaux français : Chargeurs Réunis, 3, boulevard Malesherbes, Paris. Départ du Havre et de Bordeaux pour Lisbonne. Autres bateaux : Union Industri et Commerciale, 36, rue de Naples, Pa Pour Madère et Açores : départ de Lisbo les 8 et 23 de chaque mois ;

4° **ROUTE.** — Permis de conduire in national et carnet de passage en dou (visa de transit pour l'Espagne). Renseig ments au T. C. F. La vente de l'essence libre au Portugal. Prix : environ 57 francs le li

CE QU'IL FAUT VOIR :

1° **Lisbonne et sa région :** Estoril, Casc Cintra, Queluz, Monserrate, Obidos, Cezimb Setubal, Palmela et la Serra de Arrabi

Le palais de l'Assemblée législative et de la Chambre des corporations s'anime surtout l'après-midi. Pombal (à droite) ne l'eût pas désavoué. A la fois tyrannique, libéral et presque progressiste, il favorisa la création de fabriques. Cette tendance a retrouvé un sérieux appui auprès du gouvernement qui, par la construction de grands barrages comme celui de Castelo Bode, a fourni l'énergie indispensable.

Porto, vallée du Douro, Amarante, etc.

Vallées du Minho et du Lima : Braga, rcelos, Guimaraes, Ponte do Lima ;

Coimbra et les ruines de Conimbriga, ge de Figueira da Foz, forêt de Bussaco, ima, Batalha, Alcobaça, Nazaré, Tomar, eu ;

Evora et Vila Viçosa, Estremoz, Beja ;

L'Algarve, Olhao, Tavira, Praïa da Rocha, timao, Lagos, Monchique, Silves, San Braz Alportel ;

Madère et Açores.

COUT DE LA VIE :

Autorisation de sortie : 2.400 escudos et 20.000 francs français. Cours de l'escudo : 12,20 francs.

Hôtels : prix moyens par jour, chambre et pension complète :

Première classe : 120 escudos

Deuxième classe : 90 escudos

Troisième classe : 70 escudos

Pensions : première classe : 60 escudos.

Cigarettes (genre gauloises) : environ 40 francs le paquet de 20.

Distractions :

Courses de taureaux.
Chants du folklore.
Cabarets de fado à Lisbonne.
Musées : Lisbonne, Porto, Coimbra, Viseu.

UNE BONNE ADRESSE :

Renseignements à la Casa de Portugal, 7, rue Scribe, Paris - OPÉ. 44-71.

La mine de diamants évoque l'idée d'une gigantesque fourmilière avec ses milliers de Noirs travaillant accrochés à la falaise presque à pic.

MARINE, DIAMANTS, PÉTROLE

La grandeur portugaise s'était fondée sur la marine. Celle-ci avait acquis dès le XVI[e] siècle une réputation mondiale. Ses chantiers lancèrent les caravelles, qui devaient se substituer aux anciennes nefs, mal défendues contre les tempêtes de l'Atlantique. Les Vénitiens considéraient alors les Portugais comme les premiers constructeurs de navires. La science nautique, fondée sur la connaissance profonde des vents, des courants, des fonds, devait subir, avec la mise en service des bateaux à vapeur, des changements importants sinon dans ses principes essentiels, du moins dans ses modes. A ce moment le Portugal, en proie à une série de crises intérieures graves, se laissa distancer par des concurrents plus puissants.

UNE MARINE RÉNOVÉE

Aujourd'hui, dans ce domaine comme dans les autres, la tendance est renversée. Une marine portugaise rajeunie est apparue et son tonnage s'accroît rapidement. Elle constitue dès à présent un maillon essentiel d'une politique orientée vers un renforcement et un développement constants des liens entre la métropole et les provinces d'outre-mer.

Dans le partage qui s'imposait en vue d'une exploitation rationnelle, le gouvernement a laissé à la Compagnie coloniale de navigation la ligne du Brésil. La Compagnie nationale de navigation, elle, vient d'établir, non sans audace, une liaison nouvelle avec l'Inde, depuis Hambourg, Rotterdam et Anvers jusqu'à Hong-Kong et Macao en passant par Chypre, Port-Saïd, Goa, Colombo et Singapour.

Le ministre d'outre-mer, S. E. Sarmento Rodrigues, a lui-même inauguré ce premier voyage de l'*India*, témoignage d'un esprit d'entreprise et d'un patriotisme qu'on aimerait trouver plus répandus dans nombre de sociétés privées — trop souvent préoccupées d'intérêts immédiats.

Pendant la dernière guerre le Portugal connut les plus grandes difficultés pour se ravitailler en combustibles. Il ne disposait pas lui-même de pétroliers, et tous les *tankers* disponibles étaient réquisitionnés par les Alliés. Le seul navire spécialisé que possédât le Portugal était d'une très faible capacité. Il fallut recourir aux rares pétroliers espagnols, aux taux de fret prohibitifs... D'où la création de l'Institut portugais des combustibles et l'acquisition par cet organisme de trois petits pétroliers, encore insuffisants. La guerre terminée, le ministère de la Marine poursuivit l'effort commencé pendant les hostilités. Ainsi naquit la Soponata (Sociedade Portuguese de Navios Tanqer), dotée d'un capital de 90 millions d'escudos, souscrit entièrement par les principales compagnies de navigation portugaises et les compagnies de pétrole établies au Portugal.

Les 31.000 tonnes de navires qui constituaient en 1947 la petite flotte de la Soponata sont passées à 92.000 tonnes, et d'ici deux ans la flotte comptera 126.000 tonnes. A ce moment le Portugal satisfera entièrement à ses besoins en matière de transport de carburants et économisera une sortie de devises étrangères autrefois considérable.

Une autre économie de devises a été réalisée grâce à la fondation d'une importante industrie de raffinage des pétroles, représentée par la Sacor et la Sonap. La Sacor achève l'équipement d'une grosse usine dont la capacité de production atteindrait un million de tonnes par an.

LES PROBLÈMES D'OUTRE-MER CHANCE DU PORTUGAL

Pour mener à bien une politique de prospérité le Portugal compte sur une bonne partie des richesses de ses provinces d'outre-mer dont se dessinent déjà les grandes lignes.

De tous les territoires extra-métropolitains, c'est l'Angola qui donne les espoirs les plus sérieux. Sa superficie, quatorze fois plus grande que celle de la métropole, est restée inexplorée pendant longtemps. La côte a un climat mortel. En revanche, presque toutes les cultures européennes s'acclimatent sur les hauts plateaux de l'intérieur : blé, seigle, orge, avoine, sarrazin fournissent jusqu'à deux récoltes par an. Le coton a gagné beaucoup de terrain.

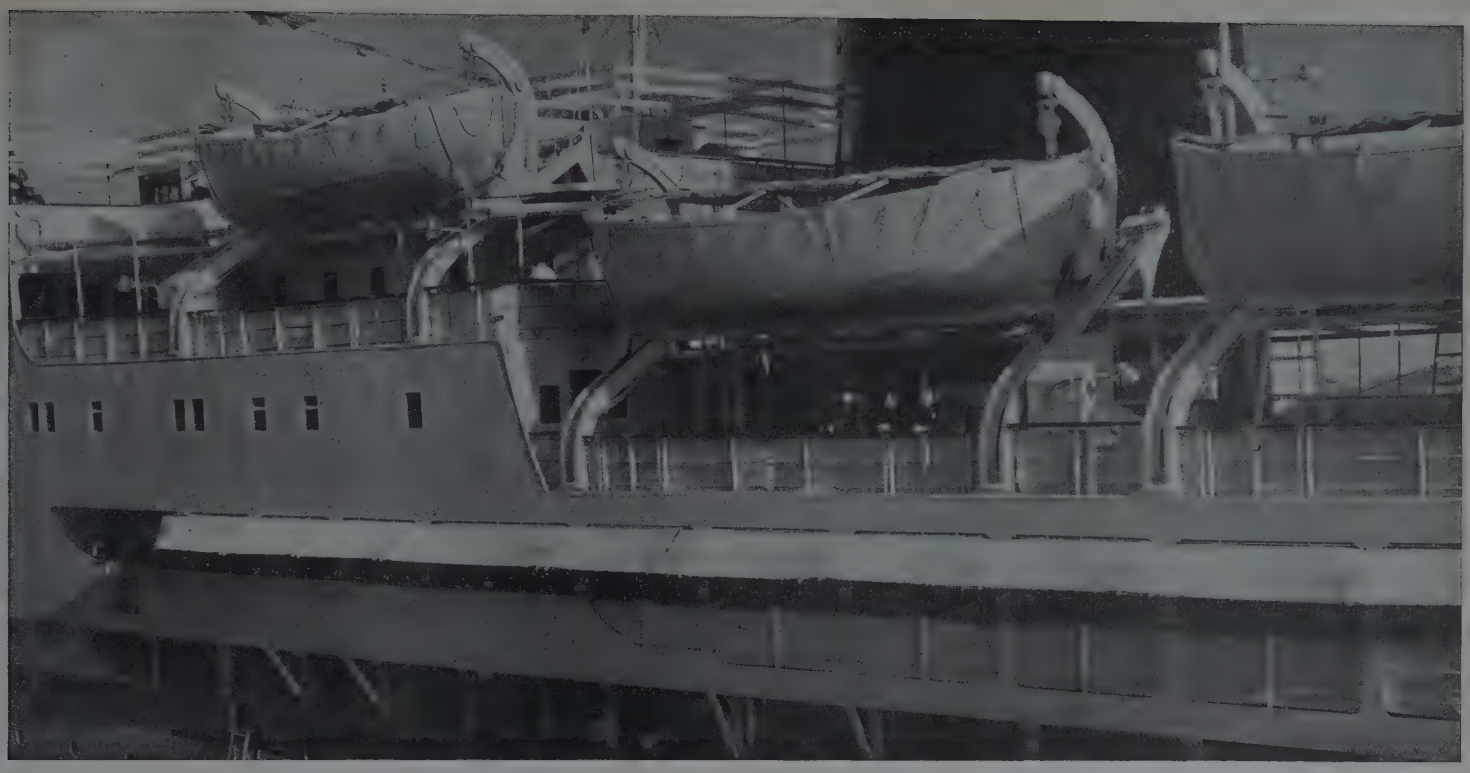
Le charbon, le soufre, le fer affleurent. Le cuivre existe en abondance ; du pétrole a été trouvé sur le littoral, et de l'or à Cassinga. Mais une des richesses les plus remarquables provient des diamants.

LES DIAMANTS DE L'ANGOLA

Le centre de l'exploitation est situé à Dundo, presque à la frontière du Congo belge et à 630 kilomètres par route de Vila Luzo (meilleure gare sur la ligne Lobito-Benguela-Souza-Katanga). La prospection se poursuivit de 1913 à 1916 dans des conditions extrêmement pénibles, dues en particulier aux exigences excessives des chefs de tribu. Cette période, marquée par la mort de nombreux pionniers, n'a pas été oubliée. Vivres et matériaux nécessaires à l'exploitation devaient alors être acheminés sur plus de 1.000 kilomètres dans des chariots à bœufs.

Depuis 1951 la compagnie concessionnaire de l'exploitation a considérablement développé son effort à la suite des contrats qu'elle a signés avec la province d'Angola et l'Etat portugais. L'Angola, financièrement autonome comme toutes les provinces d'outre-mer, est l'associé de la compagnie et touche 50 % des bénéfices réalisés.

L'exploitation est aujourd'hui formée d'une trentaine de mines à ciel ouvert, auxquelles s'adjoignent des installations accessoires (ateliers, magasins, garages, etc.), et des centres de peuplement aménagés de façon très moderne. Les salles d'opération des hôpitaux sont pourvues de l'air conditionné. Le service de santé comprend, en dehors des médecins et des spécialistes, des infirmières autochtones formées dans des écoles créées par la compagnie. L'assistance au personnel métropolitain et autochtone a été instituée. Une publication de caractère scientifique consignant les recherches intéressant



Une foule considérable a assisté au départ du paquebot «India» pour son voyage inaugural sur la ligne Europe du Nord-Lisbonne-Extrême-Orient.

le diamant, la vie à l'équateur, etc., est éditée à titre privé par la compagnie, qui dispose ainsi d'une documentation sans cesse enrichie.

Les diamants se trouvent dans les dépôts alluvionnaires des grands fleuves et de leurs affluents. Le volcan d'origine n'est pas identifié.

La production s'élève actuellement à 800.000 carats par an. Elle est susceptible d'être augmentée. Les diamants, de taille moyenne ou petite, sont très purs.

Ils ont les mêmes caractéristiques que ceux du Congo belge.

Seize mille autochtones et cinq cents Blancs travaillent à la compagnie. Ils bénéficient d'aménagements confortables comprenant piscine, golf, bibliothèque, radio, cinéma, etc., compensations indispensables à leur vie très rude et à leur isolement.

S. O. N. A. P.

La Sociedade Nacional de Petroleos est devenue aujourd'hui au Portugal une des plus importantes entreprises se consacrant à la distribution de tous les produits du pétrole.

Elle a été fondée en 1933 sur l'initiative et grâce à la collaboration d'un groupe portugais et d'un groupe français qui était alors constitué par la Steaua Française, et qui aujourd'hui est l'important Omnium Français des Pétroles.

Le premier président de la Sociedade Nacional de Petroleos a été le regretté colonel français Maurice Andriot, dont la haute compétence dans le monde des affaires a rendu d'importants services à l'économie française.

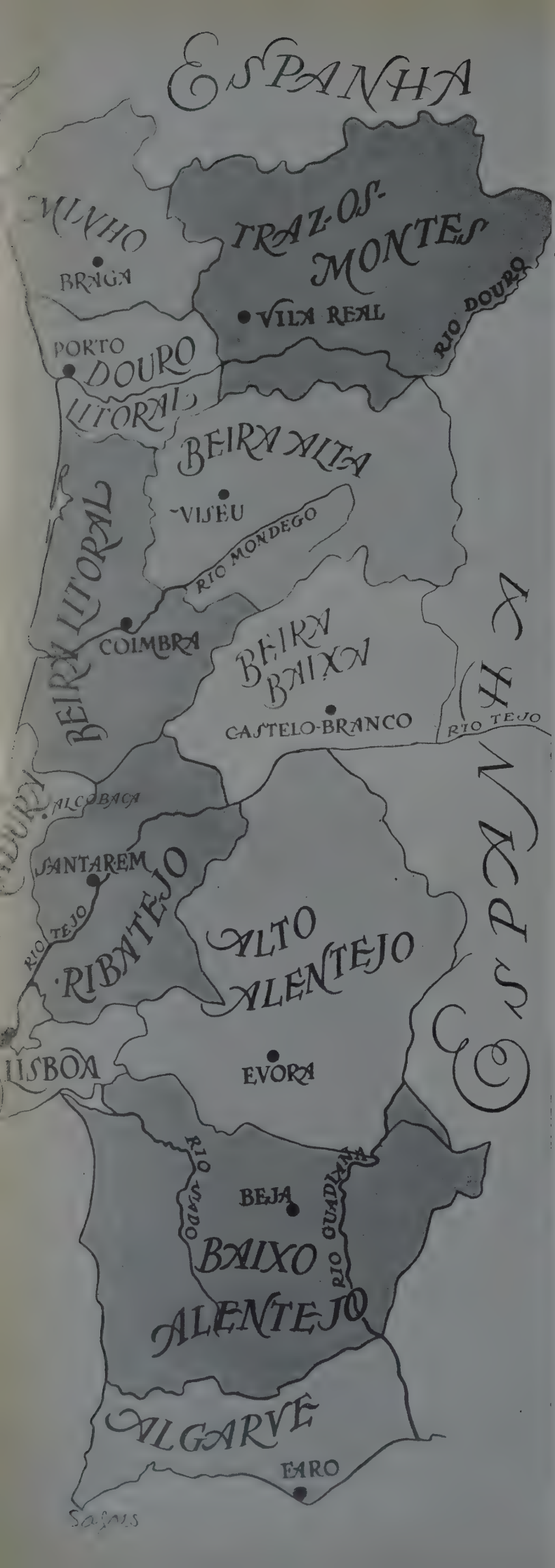
La Sociedade Nacional de Petroleos possède plusieurs installations avec une capacité supérieure à 60.000 tonnes, et elle distribue dans tout le pays la gamme complète des produits du pétrole, depuis le fuel-oil jusqu'à l'essence pour l'aviation, et depuis les huiles lubrifiantes jusqu'aux produits médicinaux.

Ses installations à Lisbonne, situées sur les deux rives du Tage, rendent plus accessible le ravitaillement de bunkers à la navigation.

Les produits de la Sociedade Nacional de Petroleos, plus connue au Portugal sous la désignation de S. O. N. A. P., sont distribués par la compagnie elle-même au moyen d'un très grand nombre de camions-citernes.

Les vues aériennes des installations ci-dessous donnent une idée du développement que cette entreprise a pris dans le pays en moins de vingt ans d'activité.

Les installations de la Sté Nationale des Pétroles (S. O. N. A. P.) au cap Ruivo-Matinha et à Porto-Brandao ont une capacité de stockage de 62.000 t.



Le trafic maritime est redevenu une activité importante du pays grâce à une flotte rénovée et à l'esprit d'entreprise portugais.

L'ÉCONOMIE PORTUGAISE ET

Il n'y a pas de miracle économique. Le Portugal, comme tous les pays, a été affecté par la surproduction qui a atteint certains secteurs, par la pénurie qui a sévi dans d'autres, par les difficultés de vente dues à la crise des devises et aux limitations qui en sont résultées dans les échanges. En dépit de ces obstacles, l'économie portugaise est cependant en pleine expansion. Etablie sur des bases saines, appuyée par une politique bénéficiant d'une remarquable continuité, elle a développé toutes ses ressources et constamment amélioré, depuis les vingt-cinq dernières années, sa production en quantité et en qualité.

Un exemple en est fourni par le porto et le madère, qui jouent un rôle essentiel dans l'équilibre de la balance commerciale. Connus dès le XV^e^ siècle, ils figuraient sur toutes les tables royales, de la France et de l'Angleterre aux Indes en passant par la Perse et l'Arabie. Certains raffinements étaient alors d'usage courant. On lestait les navires de fûts de porto que l'on faisait voyager ainsi des années, dans la conviction que le bercement des vagues et l'atmosphère marine favorisaient le lent mûrissement des qualités les plus subtiles du précieux vin. Mais un esprit de lucre, né du succès prodigieux de la liqueur portugaise, entraîna des négligences. Les réglementations édictées aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles pour lutter contre cet état de choses n'eurent que des effets provisoires. L'organisation actuelle, fondée sur l'Institut du vin de Porto, la Fédération des viticulteurs et le Groupement des exportateurs, a redonné tout leur prestige aux vins portugais par les garanties absolues d'origine et de qualité. Le Portugal est devenu le quatrième pays producteur de vin. La politique de contingents n'a permis qu'une faible reprise des exportations. Le porto figure à ce poste pour une valeur de près 5 milliards de francs par an.

« LE TAGE : DEUX TIERS D'EAU, UN TIERS DE POISSONS »

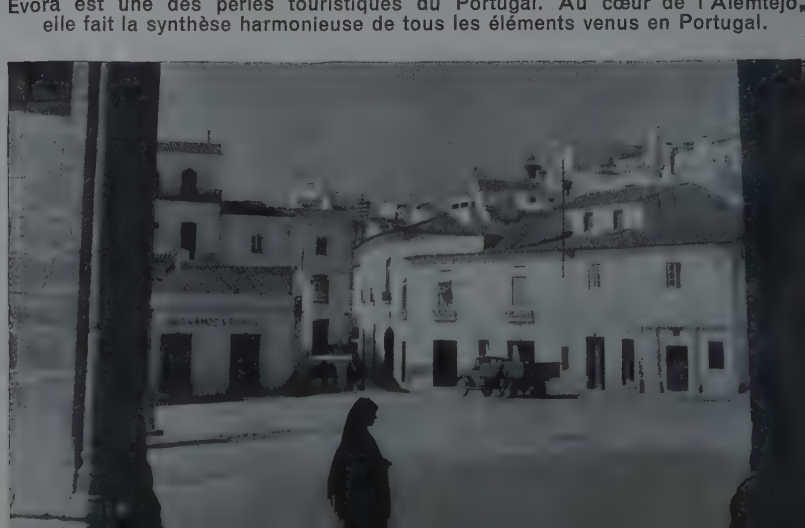
La pêche constitue une autre richesse du Portugal. Un document fort curieux — la charte du croisé anglais Osborn, qui assista en 1147 à la prise de Lisbonne — contient ces lignes : « Il existe dans le Tage une telle abondance de poissons que les habitants croient que deux tiers de son courant sont d'eau et l'autre tiers, de poissons... Ceux-ci conservent toujours leur graisse et leur saveur naturelle sans les laisser changer ou corrompre par aucune circonstance, comme il arrive chez nous. »

Aujourd'hui plus de 30.000 pêcheurs tirent chaque année de l'Atlantique 200.000 à 250.000 tonnes de marée, sur lesquelles plus de 40.000 tonnes sont exportées. L'industrie de la conserve compte deux cent quatre-vingt-quatre usines bien équipées.

La moitié de la population portugaise vit de l'agriculture, 15 %, de la pêche et 12 % seulement, de l'industrie. Mais l'agriculture portugaise n'intéresse le commerce extérieur que pour le liège et les fruits.

Avec ses 560.000 hectares plantés de chênes-lièges, le Portugal fournit environ 140.000 tonnes par an, c'est-à-dire la moitié de la récolte mondiale. Un organisme

Evora est une des perles touristiques du Portugal. Au cœur de l'Alemtejo, elle fait la synthèse harmonieuse de tous les éléments venus en Portugal.



Le port de Nazaré est, par son site, son animation et surtout ses couleurs extraordinaires, l'une des petites villes qu'il ne faut pas manquer de voir.

Dans la vallée du haut Douro sont concentrés les vins les plus fameux du Porto. Pinhao est le cœur de la région, qui est très strictement délimitée.

LE COMMERCE INTERNATIONAL

officiel, le *Junta nacional da Cortiça*, a été consacré au perfectionnement technique de la production, de l'industrie et du commerce de cette matière aux multiples emplois, dont plus de 120.000 tonnes sont exportées chaque année.

Les fruits frais, secs ou de conserve — sans oublier les admirables fruits confits, dont le prix peu élevé étonne... lorsqu'on est au Portugal — donnent à l'exportation 40.000 à 50.000 tonnes par an.

Le sous-sol renferme des pyrites, et le wolfram fait l'objet d'une exploitation... discrète, en raison de son importance « stratégique ».

Quant aux diamants de l'Angola, ils rivalisent avec ceux de Kimberley, en Union sud-africaine. Pour être jeune, l'industrie n'en est que plus dynamique. L'Etat, en ce domaine comme dans les autres, s'est contenté d'inspirer et de contrôler à l'occasion. Il réalise de grands travaux d'intérêt national : construction de routes, de barrages hydro-électriques, etc. L'énergie à bon marché, pour faciliter le développement de l'industrie, et l'irrigation, afin d'étendre ou d'améliorer les superficies cultivables, ont orienté ses efforts. La production d'énergie électrique a été doublée en quelques années, de même que celle du charbon. Les cultures de coton dans les provinces d'outre-mer ont peu à peu supprimé la dépendance du Portugal à l'égard de l'étranger dans un secteur important de l'économie. Elles ont en outre permis aux industries textiles de prendre leur essor.

La métallurgie, nouvelle venue au Portugal, affermit de jour en jour ses bases de départ, de même que l'industrie chimique. Le pays fabrique maintenant presque tous les pneumatiques dont il a besoin, accroît sa capacité de raffinage des pétroles, concentre les industries trop dispersées et d'un rendement insuffisant.

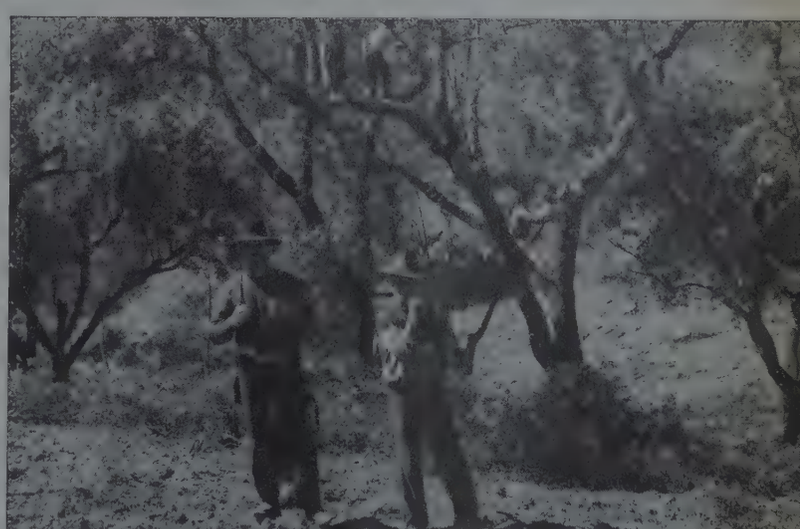
Lorsqu'on se rappelle qu'à la veille de la seconde guerre mondiale l'industrie portugaise était limitée aux conserves de poisson, à quelques usines textiles, aux ciments et aux verreries, on mesure le chemin parcouru !

L'ACCORD FRANCO-PORTUGAIS

Le nouvel accord commercial franco-portugais, signé le 18 février 1952, s'est ressenti de la situation défavorable où se trouvait alors la France en matière de devises. En 1951 le Portugal avait libéré, suivant les recommandations de l'O. E. C. E., 75 % de ses importations. Ce pourcentage fut porté à 100 % du 14 janvier au 11 avril 1952.

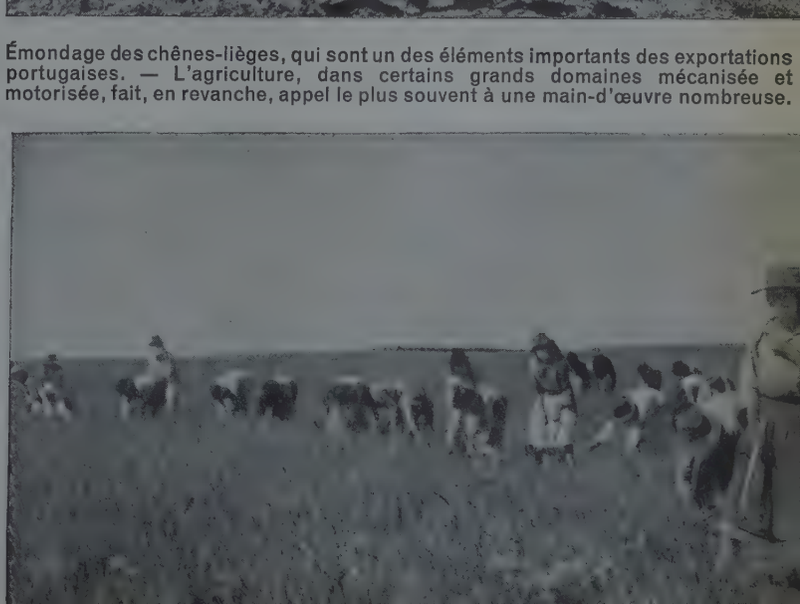
Aux termes de l'accord en vigueur, la France exportera au Portugal et dans ses provinces d'outre-mer pour 700 millions de francs d'automobiles, 200 millions de francs de cycles, 130 millions de francs de produits chimiques, etc. Les principales exportations portugaises vers la France ou l'Union française concernent les vins de Porto et de Madère (700 millions de francs environ), les huîtres d'élevage (50 millions de francs), les fruits, le café, le cacao, le ciment, le sel, les pyrites, le minerai de tungstène, etc.

Le porto, envoyé à Gaia (face à Porto), y vieillit en fûts ou en bouteilles. On réserve les meilleures années pour ce mode de vieillissement qui donne les vintages fameux.



Émondage des chênes-lièges, qui sont un des éléments importants des exportations portugaises. — L'agriculture, dans certains grands domaines mécanisée et motorisée, fait, en revanche, appel le plus souvent à une main-d'œuvre nombreuse.

Aux heures chaudes de la journée, les travailleurs des champs reçoivent la visite — très bienvenue — des porteuses d'eau.



L'ÉPREUVE DE FORCE

MANIFESTER contre l'arrivée à Paris du général Ridgway ? Prétexte. Ce ne sont pas des manifestations qui se sont déroulées le 28 mai, mais une suite de scènes d'émeutes préméditées et minutieusement préparées. Des groupes de choc, où nombreux étaient les Nord-Africains et les étrangers, ont attaqué en différents points le service d'ordre. Ces « commandos » armés, comme en témoigne la photographie ci-dessous, étaient conduits par des hommes de confiance. Et dans la voiture de leur chef, Jacques Duclos, d'ailleurs arrêté sous l'inculpation de complot contre la sûreté intérieure de l'Etat, on a trouvé un poste récepteur outillé pour capter les messages de la police.

Cette répétition insurrectionnelle s'est heureusement heurtée aux mesures énergiques du gouvernement, qui, à tout moment, est demeuré maître de la situation. Dans l'épreuve de force que lui impose un parti aux ordres de l'étranger, il est assuré de l'adhésion de tous les Français soucieux de travailler dans la paix.

AUX QUATR

LE FILM TUNISIEN

LE 1er mai l'ambassadeur américain à Paris, M. J.-C. Dunn, fit au Quai d'Orsay une démarche qui fut longtemps tenue secrète. Aux U. S. A. la période pré-électorale fait refleurir l'anticolonialisme, tandis que, sur le plan extérieur, le Pentagone, dans une pensée purement stratégique, recherche la coopération du monde arabe. A M. Maurice Schumann, qui l'accueillit, l'ambassadeur était venu dire : « Hâtez l'application de votre programme de réformes en Tunisie. » A quoi Paris répondit : « Tout ce qui peut paraître encourager les nationalistes retarde la solution du problème d'Afrique du Nord. » Depuis lors les épisodes de la tragi-comédie tunisienne se sont succédé : bombes et incendies, missions politiques et audiences beylicales, tensions et accalmies.

Trois personnages ont joué dans cette affaire un rôle prépondérant du côté français : d'abord le résident général, *M. Jean de Hauteclocque.* Homme énergique, envoyé à Tunis pour appliquer une politique énergique — définie par la note française du 15 décembre — il n'a pas hésité devant les moyens... énergiques.

M. Emmanuel Temple, ministre des Anciens Combattants, ancien préfet d'Alger (1942). Connaît de nombreux Tunisiens influents, notamment M. T. Ben Amar, porte-parole des nationalistes modérés, et Chenik, le premier ministre « démissionné ».

Dans le sillage, un troisième personnage, discret, courtois, le front dégarni, légèrement voûté, *M. Jean Binoche.* Directeur d'Afrique-Levant au Quai d'Orsay, il incarne la continuité de l'administration française. Il a fait toute sa carrière dans les pays musulmans et il attend le dénouement de la crise tunisienne pour partir comme ministre de France à Tanger. Pendant la guerre il fut secrétaire général du gouvernement tunisien. Son rôle est de chercher des solutions à tous les problèmes. Le gouvernement ne choisit pas forcément celles qui ont son agrément personnel. En décembre le gouvernement préféra au travail de M. Binoche celui d'un de ses subordonnés, *M. Puaux.* Celui-ci est le fils de l'ancien ambassadeur, qui fut haut commissaire au Levant, résident au Maroc, aujourd'hui sénateur (R. P. F.) pour les Français de Tunisie... La fameuse note dont nous parlions plus haut est issue des observations de M. Puaux.

Quand M. Temple arriva à Tunis les terroristes venaient d'inaugurer une nouvelle tactique : ils s'en prenaient aux civils, femmes et enfants compris. Le résident général et le commandant supérieur des troupes, le général Garbay, venaient d'avoir une entrevue orageuse avec le bey. Cependant M. Temple était chargé d'une mission de conciliation. Fallait-il en conclure qu'il représentait une tendance opposée à celle que M. de Hauteclocque incarne ? En réalité, l'action conciliatrice du ministre n'a été possible que parce que le résident a obtenu du bey le renvoi d'un ministre qui ne voulait plus négocier directement avec la France. Pourtant, M. Temple a dû s'employer à convaincre l'opinion tunisienne que sa mission n'était pas un désaveu du résident. Ces scènes délicates se sont déroulées dans le grand hall de la résidence. Le bureau du résident ouvre sur cette vaste pièce carrée qu'un simple rideau de tulle sépare du salon où le ministre consultait. Les visiteurs de l'un et de l'autre faisaient antichambre ensemble et partageaient les mêmes canapés.

Depuis le retour à Paris de M. Emmanuel Temple, les congrès politiques se sont, nous l'avons dit, vivement émus de la situation en Afrique du Nord. Venu à Paris pour la signature du traité sur l'armée européenne, M. Dean Acheson a eu avec M. Robert Schuman des entretiens dont il a dit lui-même qu'ils avaient été « heureux, utiles et profitables ». En tout cas, la ratification des accords de Bonn par le parlement sera fonction de l'attitude de nos alliés américains en regard des intérêts permanents de la France en Afrique du Nord. Ajoutons que M. de Hauteclocque est venu dans la capitale pour accélérer l'application des réformes proposées par la France et acceptées par le bey. Des fonctionnaires et des juristes français et tunisiens s'emploieront à la mise en œuvre de ce programme.

L'EMPRUNT TRIOMPHE

ON avait proposé aux techniciens de la rue de Rivoli des projets extraordinaires pour la publicité de l'emprunt. L'un d'eux consistait à mobiliser l'Arc de Triomphe et à inscrire en lettres de feu sur son fronton : « Le poilu inconnu a donné sa vie à la France. Prêtez votre argent au pays. » Pour un peu on eût réquisitionné les tours de Notre-Dame et le dôme des Invalides.

Les techniciens ne se sont pas laissés séduire. Ils s'en sont tenus aux méthodes traditionnelles : affiches, placards de presse et prospectus. A vrai dire, ils ne s'en trouvent pas mal, débordés qu'ils sont par l'affluence des souscripteurs. Les nations étrangères elles-mêmes se pressent à leurs guichets. « Trente milliards ! », dit la Belgique. « Soixante ! », réplique la Suisse. Aussi bien nul ne peut s'étonner de voir l'emprunt clos plus tôt qu'on ne le pensait généralement.

COINS DU MONDE...

LA GUERRE DE CORÉE COÛTE CHER AUX AMÉRICAINS

Militaires et politiques américains paraissent avoir perdu l'espoir de mettre fin à la guerre de Corée. Mais ils ne croient pas à une extension du conflit. Le blocus des côtes chinoises et l'utilisation des troupes de Chiang Kai Cheik sont en tout cas, pour l'instant, hors de question. Quant aux bombardements aériens, qui pourraient s'intensifier, ils ne s'étendront pas à la Mandchourie.

Les choses continuant de ce train, les experts estiment que l'armée américaine de Corée aura à supporter une perte de 15.000 hommes par an. Pour plus de précision, ils calculent qu'un soldat sur trente risque d'être mis hors de combat, l'infanterie devant supporter d'ailleurs l'épreuve la plus lourde avec une proportion probable d'un homme perdu sur quinze ou vingt. Quant aux hommes tués en combat, les mêmes experts calculent que leur nombre ne doit pas excéder un pour cent.

Deux autres chiffres également éloquents : un soldat américain sur sept sert en Extrême-Orient ; un dollar sur cinq du budget de guerre américain est dépensé en Corée.

LE DRAPEAU ROUGE NE FLOTTERA PAS AU CAPITOLE

Allait-on voir se dresser dans Rome, face à la croix du Vatican, l'emblème de Moscou ? Tel était l'enjeu des récentes élections municipales qui se sont déroulées à Rome comme dans la partie sud de la péninsule. L'ambition de M. Togliatti et des communistes italiens a été déçue. Ce n'est pas demain que le drapeau rouge flottera au sommet du Capitole. Rome restera administrée par les démocrates-chrétiens et leurs associés. Cela en dépit du camouflage de la liste communiste en « union civique », sous le patronage imprévu d'un ancien président du Conseil, M. Nitti, dont la solide inimitié qu'il nourrit pour M. de Gasperi a fait un « compagnon de route » des zélateurs du Kominform. Ajoutons qu'à droite les monarchistes, qui avaient conclu une alliance de circonstance avec les néo-fascistes, se sont assuré, notamment à Naples et en Sicile, des gains substantiels. Entre ces deux forces extrêmes, la position des démocrates-chrétiens risque de devenir peu confortable aux prochaines élections législatives si un nouveau regroupement politique n'intervient pas d'ici là dans la péninsule.

La saison des vitrines a débuté, Faubourg-Saint-Honoré, par un festival consacré à l'Union française, où le pousse-pousse des rues saïgonnaises voisine avec le jardin de Paul et Virginie.

ÉMETTEURS CLANDESTINS

Jacques Duclos, grand maître des « commandos » qui ont sévi dans la capitale le 28 mai, disposait dans sa Hotchkiss somptueuse et blindée, en plus de deux pigeons destinés peut-être à de mystérieuses transmissions colombophiles, d'un poste récepteur spécial sur lequel il captait les ordres diffusés par la préfecture de police au service d'ordre, sur ondes ultra-courtes. Quelques jours auparavant la découverte, dans une ruelle obscure de Toulouse, d'un poste émetteur clandestin ramenait l'attention sur les agissements, révélés à grand bruit voilà deux ans, de l'importante organisation secrète des communistes espagnols dans le Midi et sur la besogne stratégique qui lui serait impartie le « grand soir » venu. Au reste, le dernier procès des communistes grecs avait mis en lumière de tragique façon le rôle des postes émetteurs clandestins dans l'action d'espionnage des disciples hellènes du Kremlin.

Déjà le royaume des ondes n'avait pas manqué d'exciter l'ingéniosité des « mauvais garçons » d'outre-Atlantique et des organisations du gangstérisme international.

Voilà maintenant que, émettrice ou réceptrice, la radio prend place dans l'arsenal des « cinquièmes colonnes » paramilitairement organisées ! Cette utilisation, pour le moins intempestive, n'est pas sans inquiéter sérieusement ceux qui ont la charge de l'ordre public et de la défense du régime.

Elle n'est pas indifférente non plus aux amateurs passionnés des conversations sur ondes ultra-courtes.

Ne pourraient-ils craindre pour leurs libertés radiophoniques le jour où l'emploi malhonnête et incongru des postes émetteurs, clandestins ou non, servirait aux organisateurs de troubles sociaux pour la diffusion de leurs mots d'ordre ?

PROPOS DU SCEPTIQUE

Pascal — sauf erreur — a écrit une prière pour le bon usage des maladies. Comme elle nous apparaît chaque jour d'une actualité plus aiguë !

— Seigneur, faites que je ne me trompe pas en remplissant ma feuille de maladie, et le pharmacien non plus, et le médecin encore moins.

— Seigneur, faites que le guichetier de la Sécurité sociale sache lire, écrire et même compter, et qu'il ne soit pas en vacances, et qu'il n'égare surtout pas mon dossier.

— Seigneur, faites que la nomenclature n'ait pas subi de modifications trop nombreuses ou tout au moins que mon médecin en ait eu connaissance afin que ce qu'il a désigné K ne devienne pas PC et réciproquement.

— Seigneur, faites aussi que mon nom plaise à la secrétaire du médecin conseil de la Sécurité sociale et que celle-ci ne me mette pas en longue maladie, car alors vous-même ne sauriez pas quand je serai remboursé... et je n'ai eu qu'un tout petit furoncle.

— Seigneur, faites que le médecin conseil de la Sécurité sociale me convoque pour un jour où il soit vraiment là et surtout qu'il n'ait pas convoqué en ce jour deux fois plus de malades qu'il n'en peut réellement examiner.

— Seigneur, s'il vous plaît, faites plutôt que ce soit un médecin sans science ni conscience... ça ira beaucoup plus vite, et soyez sûr que ça n'ira pas beaucoup plus mal.

— Seigneur, je connais votre droite, et elle est terrible, faites que s'il y a un conflit entre mon médecin et le médecin conseil de la Sécurité sociale ce ne soit pas moi qui paie les pots cassés.

— Seigneur, si à l'hôpital je dois entrer et si un préavis doit être envoyé, faites que je reçoive une bonne réponse et qu'elle ne me parvienne pas après l'opération.

— Seigneur, si à faire une cure je suis appelé, faites que j'aie « un dossier complet et régulier » et qu'au dernier moment je ne la voie pas refusée pour une mystérieuse incompatibilité ; faites aussi, Seigneur, que la convalescence de cure me soit épargnée, car, ça, jamais mon patron ne pourra l'accepter.

— Seigneur, vous dont la puissance est infinie, faites que je reçoive les prestations qui me sont dues avant que résonne mon heure dernière.

— Seigneur, je vous ai trop importuné, Seigneur, je tends mes mains vers vous. Si telle est votre volonté, Seigneur, rappelez-moi à vous ! Sinon, Seigneur, donnez-moi la santé ! Ainsi c'est vous qui aurez la sécurité.

LES DÉBUTS DE GEORGES BORGEAUD

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

Le monde littéraire fait fête au premier livre d'un jeune écrivain : *le Préau*, de M. Georges Borgeaud (Gallimard). On aimerait que cet empressement fût désintéressé et que ce lancement ne ressemblât pas trop à une opération publicitaire. Par tout ce qu'il manifeste déjà, comme par tout ce qui lui manque encore, M. Borgeaud mérite d'accomplir sans hâte une œuvre sérieuse.

Il est Suisse, originaire du Valais. Après ses années de collège, dont nous allons reparler à propos de son livre, il a fait toutes sortes de métiers. Il fut, nous dit-on, aide-jardinier dans un hôtel, professeur dans un pensionnat, précepteur, libraire, secrétaire de rédaction, visiteur médical... Comment, à l'âge de trente-cinq ans, est-il devenu romancier ? Parce qu'il lui fallait se libérer de toute une enfance refoulée. *Le Préau*, titre symbolique, évoque ces années scolaires, moins peuplées sans doute de souvenirs que de nostalgies. Cela est dit par l'auteur dès la première page : « Est-ce parce que j'ai gardé de mon enfance la sensation que je n'ai pas pris la part qui me revenait de ses jeux et qu'ainsi une espèce d'injustice a été commise à mon égard ? Je suis prêt à le croire et à trouver naturel, aujourd'hui, le désir qui me pousse à franchir le portail d'un préau... »

Ce portail, nous le franchissons avec lui. Et nous voilà conduits, au cours de cinq ou six années, à travers l'adolescence d'un jeune garçon, Maurice Passereau, qui ressemble probablement d'assez près à M. Georges Borgeaud lui-même. En tout cas, si les études de celui-ci furent capricieuses (c'est aussi sa biographie qui nous le révèle), celles de son héros ne le sont pas moins. L'enfant est d'abord confié à un collège de jésuites. Le monde de rêverie où s'enferme son imagination est sans communication possible avec le travail discipliné qu'on lui demande. A la chapelle l'enfant prend le goût de s'évader dans l'émotion religieuse, mais en classe c'est le désastre.

A l'épisode suivant, Maurice est conduit par sa mère — nous devinons que son père a abandonné le foyer depuis longtemps — dans la maison d'un pasteur.

Le conflit entre la famille protestante et le jeune catholique n'est pas traité sans humour par M. Borgeaud. Le tout est encadré de paysages suisses, où le lac tient une grande place à l'arrière-plan. Mais voici le meilleur du livre. Au cours d'une de ses fugues à la chapelle catholique, Maurice rencontre une jeune femme, avec laquelle il sympathise immédiatement dans la sentimentalité dévote. La propriété où habite cette dame est toute proche de la petite ville et du collège où le jeune garçon poursuit ses études. Maurice réussit à quitter le pasteur pour devenir le pensionnaire de sa nouvelle amie. Ici commence un petit roman de grande qualité.

C'est le roman de la femme malheureuse en ménage et de l'adolescent qui comprend à la fois trop peu et trop les secrets troubles d'un amour quasi maternel. Trop peu pour en être vraiment complice. Trop pour ne pas aggraver par une fausse innocence une passion qui s'exaspère. Il ne se sera rien passé, pour finir, que des malentendus, parfois dramatiques. Mais M. Borgeaud a montré là, en quelque cent cinquante pages, de quelle littérature il est capable.

Il lui faudrait cependant apprendre à éviter les longueurs, les incidents inutiles ; devenir plus maître d'une langue qui n'est pas toujours correcte ; mieux centrer son sujet, en le dégageant d'épisodes décousus. Après le petit roman d'Elisabeth (c'est le nom de la jeune femme), le retour chez les Pères ne parvient pas à nous intéresser. Il est vrai que le livre ne s'appelle pas *l'Education sentimentale*, mais *le Préau*. Malgré tout, c'est de l'histoire d'Elisabeth que nous nous souviendrons, et c'est dans ce souvenir que nous attendrons M. Borgeaud à son prochain livre.

L'OPINION D'YVES GANDON SUR

« PHÈDRE OU L'ESPRIT DE FAMILLE » ET « LE PÈRE DE MADEMOISELLE »

Il se pourrait que M. Jean Canolle, auteur de *Phèdre ou l'Esprit de famille*, que représente le théâtre de Poche, eût inventé une nouvelle manière de traiter les dieux, demi-dieux et autres héros de l'Hellade légendaire. Cette manière est à mi-chemin entre Meilhac-Halévy et Alfred Jarry, c'est-à-dire qu'elle force la plaisanterie et va même jusqu'à la cocasserie, sans toutefois tomber dans la grossièreté ou l'énormité.

Sachez donc que, par la bonne humeur de M. Canolle, Phèdre est devenue une piquante jeune personne, plus naturellement portée par son âge sur les godelureaux bien musclés que sur les athlètes en déclin : d'où vient qu'elle préfère Hippolyte à Thésée. Apprenez encore que Thésée est un héros un peu surfait, plus rusé que costaud, et un tantinet vieux marcheur ; qu'Aricie est une fille de tête ; Hippolyte, un très beau jeune homme blond, coureur olympique plus soucieux de sa « forme » sur le stade que des séductions féminines. Théramène, enfin, est un clerc un peu lâche, prêt à toutes les compromissions pour assurer sa tranquillité et d'ailleurs celle des autres, tandis que l'épisodique Œnone découpe une silhouette de nourrice grognon.

Les personnages ainsi posés, vous pensez si l'auteur peut s'en donner à cœur joie. M. Jean Canolle — ce n'est pas sa moindre réussite — nous fait même rire du drame final. Thésée, retour des Enfers, apprend qu'Hippolyte a succombé aux manèges de Phèdre. Va-t-il tuer ? Non. Il découvre avec stupeur qu'il est détesté de sa femme, sœur du Minotaure, sa victime. Il part vers d'autres exploits, et Phèdre, qui a pris goût à l'homme, se rabattra sur Théramène.

Cette pièce aimable est défendue par une excellente troupe où brillent Henri Nassiet et Jacques Couturier. J'ai particulièrement goûté l'interprétation de la charmante Arlette Josselin, Aricie volontaire. Quant à Mlle Huguette Morins, Phèdre de la dernière cuvée, elle se donne à son rôle avec une fougue à la fois ingénue et sensuelle qui lui mérite tous les compliments. Bonne mise en scène de Pierre Valde.

L'infatigable Roger-Ferdinand, en écrivant pour le théâtre des Variétés *le Père de Mademoiselle*, a voulu, nous dit-il, s'essayer dans la comédie de caractère, et je ne prétendrai pas que cette ambition fût au-dessus de ses moyens. Sa pièce, au demeurant, se laisse écouter avec agrément. La difficulté résidait en ce qu'il lui fallait concilier son ambition avec les nécessités du théâtre de Boulevard, je veux dire une certaine facilité, un certain « coulant » de nature à restreindre la portée de son étude.

Son point de départ est parfaitement plausible. Françoise Marinier, fille d'un brave conseiller à la Cour de Nancy, a refusé de se laisser marier à un homme qu'elle n'aimait pas. Elle a fui la maison familiale, et nous faisons sa connaissance dans un élégant hôtel de Neuilly où elle sert de secrétaire à une trépidante divette, Edith Mars. Voilà le digne papa qui débarque avec son acariâtre épouse, sous couleur d'obtenir de Françoise qu'elle assiste au prochain mariage de sa sœur. La divette vient justement de prier sa secrétaire de passer une de ses robes. Edith Mars a l'esprit facétieux. Elle accepte la substitution de personne. Vous devez savoir maintenant que l'actrice est justement la maîtresse du ministre de la Justice, et le magistrat de Nancy va être soumis à de sévères crises de conscience, que M. Roger-Ferdinand dénoue dans la meilleure tradition du Boulevard.

Comédie de caractère ? Ce serait vite dit. Mais, en tout cas, pièce de bonne facture, allégrement jouée par la sémillante Arlette Merry, la sensible Micheline Francey et le tout rond Lucien Baroux qui fait une sympathique rentrée au théâtre.

Bal à Versailles

PAR MARCEL IDZKOWSKI

LORSQUE Mme Albert Sarraut et le comité de la Ligue française contre le cancer décidèrent d'organiser au profit de leur œuvre un bal à Versailles, c'était à la fois une entreprise audacieuse et tentante. La soirée fut pourtant exceptionnellement réussie, et, pour la première fois depuis 1788, on dansa à nouveau dans la galerie des Batailles.

L'illustre salle avait été très harmonieusement décorée; l'éclairage d'époque et la lumière indirecte s'allièrent on ne peut mieux, et Maurice Carrère apporta un précieux concours aux responsables de cette Nuit.

Si l'on se montrait M. Albert Sarraut, président du comité d'honneur de la Ligue française contre le cancer, si l'on ironisait au passage de Cécile Sorel (Cécile Sorel chez Louis XIV, quoique la galerie des Batailles eût été installée par Louis-Philippe), si l'on s'étonnait de rencontrer un Orson Welles calme et détendu..., un des grands succès de la soirée fut pourtant remporté par les douze plus beaux mannequins de Paris, qui nous présentèrent les douze plus belles robes blanches de Paris. Jamais encore au cours de la Saison de Paris on n'avait assisté à un tel déploiement d'élégance !

Yvette Chauviré dansa *Nocturne* sur « la petite musique de nuit » de Wolfgang Amadeus Mozart avec Milorad Miskowitch, et ce fut un bien gracieux spectacle, à peine troublé par la nervosité d'une jeune femme du monde qui, arrivée de Paris, colportait les bruits les plus alarmants sur les heurts qui opposaient les communistes aux forces du maintien de l'ordre.

— Et s'ils marchaient sur Versailles ? demanda-t-elle avec anxiété.

— Rassurez-vous, madame, lui répondit-on, nous pourrons nous barricader dans le château, et il y a deux jours de vivres.

Sur quoi la jeune femme alla danser la samba !

glacé » personne n'osa
d'ensemble de la galerie.

UNE QUINZAINE NATIONALE POUR LES COMBATTANTS D'INDOCHINE

UNE Quinzaine de solidarité nationale en faveur des combattants d'Indochine va débuter demain 8 juin. Elle comportera des collectes à domicile et s'achèvera le 22 juin par une journée de quête.

Cette campagne a été annoncée par M. Letourneau au cours d'une conférence de presse qu'il a donnée au ministère des Etats associés. Les fonds recueillis permettront, a précisé le ministre, d'acquérir pour les combattants des livres, des phonos et des disques, des appareils de projection et des films, etc., de créer pour ceux qui reviennent des centres d'accueil, des lieux de repos, d'attribuer aux familles des secours.

POUR LES PARALYSÉS

LE gouvernement a autorisé une Journée nationale des paralysés, qui aura lieu demain 8 juin. Au nombre des associations admises à faire appel en cette circonstance à la solidarité de nos compatriotes figure l'Association des paralysés de France, qui depuis vingt ans — fondée d'ailleurs par des paralysés — a accompli une œuvre d'une grande utilité. L'Association s'efforce de favoriser dans tous les domaines la récupération et l'adaptation sociale des déficients de la motilité. Elle les aide à se soigner, elle s'emploie à leur donner les moyens de s'instruire et à les éduquer professionnellement. C'est une œuvre d'une haute portée sociale que l'Association des paralysés a entreprise. Elle mérite tous les encouragements.

PETITES CHRONIQUES

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA RENAISSANCE :

Fernand-Demeure, *Léonard de Vinci* (Hachette, Encyclopédie par l'image, 64 pages, nombreuses photographies). Au moment où l'on commémore le cinquième centenaire de la naissance de Léonard de Vinci, ce livre nous apporte une évocation attrayante et solidement documentée de l'homme et de son œuvre. On a tout dit, semble-t-il, et cependant il reste toujours à dire sur ce prodigieux génie dont la curiosité s'étendit à toutes les branches de la connaissance humaine : il fut à la fois peintre, architecte, sculpteur, anatomiste, physicien, chimiste, géologue, poète, musicien, urbaniste...

Sa destinée et celle de son œuvre furent aussi mouvementées l'une que l'autre. Les tableaux qui ont le plus fait pour sa renommée ont été mutilés ou effacés par le temps. *La Cène* a été maintes fois restaurée, puis terriblement endommagée pendant la dernière guerre. On ne sait ce que sont devenus la fresque du château de Vaprio, la *Pomone*, le *Neptune* et bien d'autres peintures. Beaucoup lui ont été contestées, comme *la Madone*, la *Léda*. D'autres ont donné lieu à des controverses qui durent encore, le *Bacchus*, *la Dame à l'hermine* ; sans parler de *la Joconde*, qui jusqu'en 1625 passa pour le portrait d'une courtisane.

Léonard finit ses jours à Amboise, où une légende, immortalisée par un dessin d'Ingres, le représente mourant entre les bras de François Ier, lequel était à ce moment à Saint-Germain. Chose étrange : les restes de cet homme qui connut une popularité sans exemple furent oubliés, puis dispersés ; l'identification des ossements inhumés dans la chapelle du château d'Amboise reste douteuse, et — comme *France-Illustration* l'annonçait récemment — un anthropologiste italien se propose de venir prochainement essayer de les authentifier à l'aide de mensurations craniométriques...

ALBERT MOUSSET.

COURRIER MUSICAL

Réflexions sur « l'Œuvre du XXe siècle ».

A L'HEURE où j'écris ces lignes l' « Exposition du XXe siècle » s'achève. Et déjà quelques réflexions se précisent, assez nettes pour être formulées.

Un programme imposant, des réalisations hardies — magistrales ou contestables — des lacunes évidentes à côté de « mises en épingle » immotivées. Sans dresser la liste de ces omissions et de ces choix, il apparaît dès maintenant qu'une remise en place des valeurs vient à l'esprit. On juge difficilement sa propre époque ; toutefois, si j'ai bien compris la notice préliminaire du programme général, « *l'Œuvre du XXe siècle est une présentation des chefs-d'œuvre les plus significatifs produits par notre civilisation depuis un demi-siècle.* » Il s'agissait de présenter des œuvres-clés, soit pour les apports dont elles ont fait bénéficier le siècle, soit pour l'influence qu'elles y ont exercée. Or il semble que le plan rigoureux des productions de cet ordre n'ait pas été établi; c'est une table des matières, à la fois incomplète et surchargée, qui fut soumise à notre jugement. Des écoles importantes, en la personne de leurs chefs, ont été négligées. Il me fut dit, à ce propos, que le « Congrès pour la liberté de la culture », responsable du programme, avait cru bon d'écarter des maîtres comme d'Indy, Florent Schmitt et Paul Dukas parce qu'il voyait en eux des hommes tournés vers le siècle passé et non vers le présent. Rien de plus arbitraire et de plus hâtif. Ces grands maîtres — au sens précis du terme — ont formé des disciples, aujourd'hui célèbres, en qui demeurent leurs disciplines, en qui persiste leur influence.

Enfin, puisqu'on disposait de moyens puissants, dont les somptueuses réalisations scéniques de l'Œuvre du XXe siècle nous ont donné le témoignage, ne pouvait-on rendre justice à des œuvres qui ont souffert, jusqu'ici de l'économie de nos ressources : je pense à *Fervaal*, à *Pénélope ;* je pense, enfin, à la *Tragédie de Salomé.*

L'exposition s'est déroulée à Paris. C'est un hommage à la culture latine. Mais n'a-t-il pas été rendu au détriment du patrimoine musical français ?

L. MAURICE-AMOUR.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort de Mgr Roland-Gosselin

APRÈS avoir été auxiliaire du cardinal-archevêque de Paris, Mgr Roland-Gosselin fut pendant de nombreuses années évêque de Versailles. Il vient de succomber à une longue maladie. Peu de jours avant son décès il s'était démis de son siège et avait été nommé par le pape archevêque de Laodicée. Ses obsèques ont eu lieu à la cathédrale de Versailles, où le défunt a été inhumé. Mgr Feltin, archevêque de Paris, et le nonce apostolique, Mgr Roncalli, assistaient à la cérémonie. L'office fut célébré par l'archevêque de Bordeaux, Mgr Richaud.

Le Révérendissime Père dom Placide de Rothon, abbé de l'abbaye de La Pierre-qui-Vire, s'est tué accidentellement en voiture.

La L. F. A. C. fête son jubilé

SOIXANTE MILLE membres de la Ligue féminine d'action catholique ont tenu, à Lourdes, le congrès qui marquait le cinquantenaire de leur organisation. Mme la vicomtesse de Curel, présidente générale, et Mgr Theas, évêque de Tarbes et de Lourdes, accueillirent les ligueuses. Le primat des Gaules, Mgr Gerlier, présidait les cérémonies. Au cours des fêtes fut représenté un jeu dramatique d'Henri Brochet qui retrace la vie du mouvement depuis un demi-siècle. La retransmission, par la Radiodiffusion française, de la veillée nocturne et de la messe pontificale dit assez l'importance qui s'attachait à ces manifestations.

LE PRIX KALINGA A LOUIS DE BROGLIE

AU cours d'une réception à la Maison de l'U.N.E.S.C.O., M. Torres-Bodet, directeur général de l'U.N.E.S.C.O., a remis au prince Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, le prix Kalinga. Fondé par le grand industriel indien Patnaik, qui fut aussi un as de l'aviation pendant la dernière guerre, ce prix d'une valeur de 1.000 livres sterling est destiné à récompenser les meilleures contributions apportées à la vulgarisation des connaissances scientifiques. Or M. Louis de Broglie n'est pas seulement l'illustre physicien à qui ses travaux ont valu le prix Nobel, il est aussi un écrivain de haut mérite dont l'œuvre a puissamment aidé à la diffusion des théories scientifiques actuelles. M. Patnaik assistait à la remise du prix, pour lequel il a choisi le nom de Kalinga en souvenir de l'empire qui, trois siècles avant l'ère chrétienne, englobait une partie des territoires de l'Inde et de l'Indonésie.

LES GRANDES HEURES DE REIMS

Un ensemble de manifestations dues aux différentes sociétés culturelles de Reims vient de rappeler que l'illustre ville des sacres est un des grands centres provinciaux de vie artistique. Expositions, concert à la cathédrale, représentation au cloître Saint-Remi, où fut interprétée l'œuvre émouvante de Thierry Maulnier, *Jeanne et les juges*, attirèrent de très nombreux visiteurs. Ces manifestations coïncidèrent avec la fête commémorative de dom Pérignon célébrée à Hautvillers, près d'Epernay. Ce furent véritablement les grandes heures de Reims et du champagne.

2 OUVRAGES INDISPENSABLES
à tous ceux qui aiment le livre et la gravure originale.

LA GRAVURE SUR CUIVRE
par PAUL DURUPT

LA GRAVURE SUR BOIS ET LA LITHOGRAPHIE
par HENRI COLAS

L'essentiel de ce que tout amateur doit savoir touchant les procédés « nobles » employés en édition.

CHACUN DES 15 PROCÉDÉS DÉCRITS est précédé d'un historique et est illustré d'une GRAVURE ORIGINALE INÉDITE exécutée sur cuivre, bois ou pierre, par : JOSSO, HUMBERT, de MANCEAU, LEROY, CLOUZOT, SERRES, VIIRALT, MARTI BAS, BOUCHER, LE CAMPION, BERTHOMME, GOBO, GOERG.

TIRAGE LIMITÉ A 1.000 Ex., couverture rempliée sous cristal, ETUI.
Les 2 volumes ensemble .. .. 6.000 fr.
La gravure sur bois litho, seule .. .. 3.000 fr.
Franco de port et d'emballage, net de taxes.
SPECIMEN CONTRE 5 TIMBRES.

BIBLIOPHILES !
demandez-nous l'envoi du dernier N° de notre bulletin d'info. mation : 24 pages. Il vous suffira de citer ce journal pour le recevoir gratuitement.

LA TRADITION
39, RUE CHAUVELOT - MALAKOFF
SEINE - Tél. : ALEsia 45-30

LES SPECTACLES

TH. des VARIÉTÉS
LE PÈRE DE MADEMOISELLE
de Roger-Ferdinand

ATELIER
LA TÊTE DES AUTRES
de Marcel AYMÉ
Location
14 jours d'avance

CALENDRIER DES CONCERTS

GAVEAU
Lundi 9 juin
21 h. (Kiesgen-de Valmalète)
Société Philharmonique de Paris
NAN MER RIMAN
MAXIM SCHAPIRO

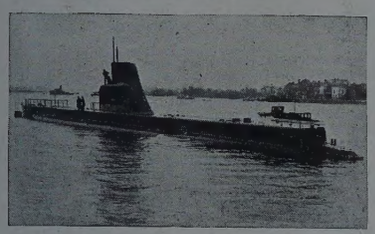
ATHÉNÉE THÉATRE LOUIS JOUVET
L'EVENEMENT DE LA SAISON !
... SUR LA TERRE COMME AU CIEL
CAUSSIMON VICTOR FRANCEN Jean MERCURE

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

YVES BRAYER réunit dans une exposition à la Galerie de l'Elysée des vues de Provence et d'Italie. Ces terres d'élection pour tout peintre épris de beauté, d'ordre et de lumière ont inspiré Yves Brayer, semble-t-il, plus cérébralement que sensitivement. C'est une peinture de raison et non d'instinct, et cela n'est pas pour nous déplaire, à nous, Français et cartésiens. Yves Brayer a été séduit par cette lumière aveuglante qui décolore toute chose, et il a cherché à évoquer par des blancs colorés ce qu'il a cru sentir ; mais uniformité n'est pas style, et nous préférions, pour notre part, les réalisations de l'artiste devant la terre espagnole : sa sensibilité avait été davantage éveillée au contact de l'âpre beauté de ce sol.

MAURICE SÉRULLAZ.

LES ESSAIS DE L'« ANDROMÈDE »



DERNIÈREMENT est arrivé à Cherbourg, venant des chantiers de Nantes, le sous-marin *Andromède*. Mis sur cale en 1939, ce bâtiment, dont la construction fut interrompue pendant l'occupation et reprise en 1944, a reçu et recevra encore les matériels prototypes, d'une conception entièrement nouvelle, destinés aux sous-marins en construction : schnorckel semi-hissable, central d'informations (avec son écoute et tous les appareils de détection), P. C. torpilles, etc. Ainsi équipé, l'*Andromède* sera l'un des navires les plus modernes de notre flotte sous-marine, dont il ne fait d'ailleurs que mieux ressortir l'insuffisance : dans six ans elle ne possédera plus que six unités, ce qui sera fort insuffisant, même pour assurer l'entraînement de nos escorteurs et de nos avions à la lutte contre les submersibles. Comme il faut un délai de quatre à cinq ans pour achever un sous-marin, la nécessité d'entreprendre des constructions neuves apparaît aujourd'hui plus clairement que jamais.

NOUVELLES DE L'UNION FRANÇAISE

Saint-Pierre et la morue

L'ASSEMBLÉE de l'Union française a émis un avis favorable à la ratification d'une nouvelle convention internationale des pêches dans l'Atlantique du nord-ouest.

Cette convention affecte particulièrement les îles françaises de Saint-Pierre-et-Miquelon. L'abbé Gervain, qui représente ces îles à l'assemblée de Versailles, a apporté des indications précieuses sur ce sujet.

« La flotte chalutière française, dit-il, est sans doute la plus moderne d'Europe : les deux tiers de ses bâtiments n'ont pas dix ans d'âge. Notre flotte de grande pêche comprend plus de trente chalutiers valant chacun plus de 300 millions et capables de mettre à terre de 50.000 à 70.000 tonnes de morue par an. L'avenir de Saint-Pierre-et-Miquelon reste conditionné par la pêche de la morue. Ces îles, hier métropole du poisson salé, espèrent être demain le principal fournisseur des marchés américains en filets de poisson congelés, grâce à la prochaine mise en route d'une entreprise frigorifique dont le succès conditionne tout l'avenir de Saint-Pierre-et-Miquelon. »

P. D.

SALON DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS - Palais des Beaux-Arts
Vernissage le 9 juin jusqu'au 29 inclus.

LA SEMAINE HIPPIQUE

Coups de maillet et sauts d'obstacles...

LE polo a retrouvé son activité. Les réunions de Bagatelle apportent une note d'élégance à la Saison de Paris. Au retour des courses elles sont le rendez-vous d'une « gentry » avide de dynamisme et de sport violent. Le terre-plein du Club-House est toujours animé. Parmi les principales épreuves figurant au calendrier on annonce la coupe Prado, le 22 juin, la coupe Victor Ayala, suivie d'une garden-party, le 27 juin. Le 29 ce sera le championnat et le 6 juillet, la Coupe de France. Les « greens » de Bagatelle demeureront un pôle attractif des fêtes de la capitale jusqu'au milieu de juillet.

UNE coupe offerte par S. M. le roi du Cambodge récompensera en fin d'année hippique le cavalier ayant gagné le plus de premiers prix dans les grandes rencontres internationales. Pour l'instant, après les tournois de Nice, de Rome et de Coblence, c'est notre compatriote le chevalier d'Orgeix qui vient en tête avec huit victoires individuelles et une par équipe. Le lieutenant Piera d'Inzeo (Italie) prend la suite, totalisant trois victoires individuelles, une par équipe (total quatre), puis le commandant Garcia Cruz (Espagne) s'inscrit à son tour pour le chiffre trois et le lieutenant Lefrant (France) pour le chiffre quatre. A moins d'imprévu, toujours possible dans le jeu incertain de l'obstacle et du hasard, il est probable que le chevalier d'Orgeix maintiendra son avance.

D'AUTRE part, jumping aéré sur les belles parallèles du Croisé-Laroche, où la Société hippique de Lille et le Club de Roubaix donnaient à sauter. La coupe est revenue, après barrage entre sept concurrents pénalisés de quatre points, à M. D. Lamour galopant Vedette, la bonne jument de M. Bourrez. M. Moizard, très en forme, se classe deuxième et troisième, faisant une brillante démonstration des moyens de ses sauteurs Clochard et Champion de la Rivière. Dans les tribunes MM. Hector Franchomme, Paul Cavrois, Jacques Delesalle, etc.

TRÉ-HARDY.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

J.-M. Grevillot : *l'Amérique expliquée* (Monde Nouveau).

Autour d'un important ouvrage sur les grands courants de la pensée contemporaine, M. Grevillot s'est attaché dans ce livre à découvrir les lignes de force qui ont fait l'Amérique historique et qui expliquent l'Amérique contemporaine. Il analyse minutieusement les forces morales et sociales du pays et, en poussant fort loin ses investigations, nous invite aussi à regarder dans d'autres directions que les Etats-Unis et à réfléchir sur nous-mêmes.

J.-J. Languepin et L. Payon : *Nanda Devi* (Arthaud).

Ce livre retrace par le texte et par l'image l'histoire de la troisième expédition française à l'Himalaya. Il fait partie de cette collection « Belles pages, belles couleurs » où a déjà paru *Regard vers l'Annapurna*. Il en est tout à fait digne avec ses nombreuses héliogravures et ses photos en couleurs. Et il constitue un très beau récit à la gloire d'une vaillante équipe. La faveur marquée avec laquelle le public accueille les livres de voyages garantit le succès de celui-ci.

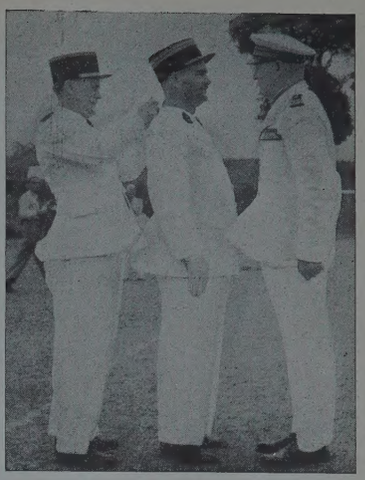
2 MILLIONS DE LAMES PAR JOUR

TOUT a été prévu pour faire de la nouvelle usine « Gillette », qui s'élèvera à Annecy, une usine modèle, où les conditions de travail seront excellentes : ensoleillement des ateliers et des bureaux, climatisation, éclairage diffus, emploi de couleurs évitant la fatigue des yeux, insonorisation généralisée, manutentions réduites, cantine coquette et confortable, infirmerie moderne, etc.

L'apparence des constructions traduit ce souci d'harmonie et de bien-être. Les architectes ont spécialement veillé à ce que la ligne du bâtiment de l'administration, qui constitue la façade, longue de 100 mètres, de l'installation ne détonne pas dans le décor du lac d'Annecy.

C'est pour répondre au souci de décentralisation industrielle du M. R. U. que « Gillette » a décidé de s'éloigner de Paris. Et c'est dans un esprit de parfaite coopération que les services du M. R. U. la municipalité d'Annecy et la direction de « Gillette » se sont attachés à résoudre les problèmes que soulève un transfèrement de cette importance.

Des immeubles d'habitation d'un grand confort vont aussi être construits avec la participation de « Gillette » pour loger le personnel transplanté. On ne saurait trop insister sur la portée du geste accompli par « Gillette », qui s'engage résolument à bâtir pour un avenir meilleur.



LE PREMIER MARTINIQUAIS COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

C'est la première fois qu'un enfant de la Martinique reçoit la cravate de la Légion d'honneur. Le lieutenant-colonel Félix Boisson, héros des deux guerres, quatre fois grièvement blessé, a reçu dernièrement des mains du colonel Louis Castex, de passage à la Martinique, cette haute distinction. La cérémonie a eu lieu à Fort-de-France, au fort Desaix, à l'endroit même où trente-sept ans auparavant le vaillant Martiniquais partait pour le front français comme simple soldat.

RECTIFICATIF

L'auteur des photographies du reportage sur le capitaine Carlsen publié dans notre numéro 345, du 24 mai 1952, était M. Pierre Auradon.

quelques
HOTELS et RESTAURANTS
du PORTUGAL

LISBONNE

AVENIDA PALACE HOTEL
1re classe
123, Rua 1º de Dezembro

HOTEL FLORIDA
1re classe
32, Rua Duque de Palmela

HOTEL EUROPA
6, Place Luis Camoes
Tout le confort moderne

HOTEL FRANCFORT
70, Rua de Santa Justa

HOTEL DO IMPERIO
1re classe
17, Rua Rodrigues Sampaio

HOTEL METROPOLE
30, Place du Rossio
Un des meilleurs de Lisbonne

HOTEL MIRAPARQUE
12, Avenida Sidonio Pais

SUISSO ATLANTICO HOTEL
3, Rua da Gloria

HOTEL TIVOLI
179, Avenida da Liberdade

VITORIA HOTEL
1re classe
170, Avenida da Liberdade

RESTAURANTS DE L'AEROPORT
Cuisine internationale - Bars - Terrasses

NEGRESCO
Le restaurant de l'élégance
39, Rua Jardim do Regedor

TAVARES
Restaurant de luxe - Un nom plein de traditions
35, Rua da Misericordia

PALLADIUM
Café, Pâtisserie, Restaurant et Salon de musique
1, Avenida da Liberdade

Le Cabaret
ARCADIA
Restaurant-Dancing
106, Rua Eugenio dos Santos

ESTORIL

HOTEL PARIS
1re classe

HOTEL ATLANTICO
1re classe - Monte Estoril

COIMBRA

HOTEL ASTORIA
Le meilleur de la ville - L'unique de 1re catégorie

BUSSACO

PALACE HOTEL
Le meilleur hôtel du Portugal - Ancienne résidence royale

CURIA

PALACE HOTEL
Le plus grand hôtel du Portugal - Piscine - Jardins - Sports

PORTO

HOTEL INFANTE DE SAGRES
1re classe

GRANDE HOTEL DO PORTO
1re classe

GRANDE HOTEL DA BATALHA

CARCAVELOS. ESTORIL. CASCAIS

La Côte du Soleil

SITUÉE A QUELQUES KMS A L'OUEST DE LISBONNE

Le Pays du printemps éternel

DU SOLEIL
DES FLEURS

•

CHARMANTES PLAGES AU BORD DE L'OCÉAN ATLANTIQUE

Tous les sports
Magnifiques hôtels

•

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A
JUNTA DE TURISMO DE CASCAIS
ESTORIL PORTUGAL

COMPANHIA ANGOLANA DE AGRICULTURA (CADA)

SIÈGE SOCIAL : PORTO AMBOIM

CAFE
HUILE DE PALME
NOIX DE COCO

SUPERFICIE PLANTÉE

CAFÉ EN PRODUCTION	12.440,8 H.
CAFÉ EN CROISSANCE	524,2 H.
PALMERAIES NATURELLES EN PRODUCTION	2.372 H.
PALMERAIES PLANTÉES	1.870,3 H.
PALMERAIES PLANTÉES IMPRODUCTIVES	172,6 H.

ADMINISTRATION A LISBONNE
RUA DO COMMERCIO 56 2º

TÉLÉPHONE
21846 - 35113

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
CADAN

Pour les Gourmets toutes les conserves portugaises!

SARDINES - THONS - ANCHOIS - MAQUEREAUX

Les conserves de sardines portugaises sont un produit de toute première qualité, fabriquées exclusivement avec le meilleur poisson d'été des côtes ensoleillées du Portugal. Avec le poisson, on trouve dans chaque boîte la plus fine huile d'olive. C'est la pénétration de cette huile dans les sardines préparées d'après une méthode en usage seulement au Portugal qui constitue la conserve, c'est-à-dire un produit d'odeur et de saveur excellentes.

Dans l'ordre de l'importance, le thon est la seconde des conserves portugaises. Le thon choisi est principalement ce qu'on appelle « de direito » (droit), c'est-à-dire le poisson capturé sur les côtes portugaises quand il passe, en route pour la ponte dans la Méditerrannée, et quand il est en meilleur état de grosseur.

Les conserves de sardines portugaises sont soumises à plusieurs vérifications avant d'être exportées, la dernière effectuée sur le quai d'embarquement au moment précis de quitter le pays.
Seuls les produits irréprochables sont admis à l'exportation, de façon que la mention « Sardines portugaises » reste synonyme de « qualité ».

Renseignements :

Grémio dos Industriais de Conservas de Peixe do Norte - MATOZINHOS
Grémio dos Industriais de Conservas de Peixe do Centro - LISBOA, Rua do Alecrim, Nº 10 - 2º
Grémio des Industriais de Conservas de Peixe de Setubal - SETUBAL.
Grémio dos Industriais de Conservas de Peixe de Barlavento do Algarve - PORTIMAO.
Grémio dos Industriais de Conservas de Peixe de Sotavento do Algarve - OLHAO.
Grémio dos Exportadores de Conservas de Peixe - LISBOA Rua de S. Juliao, Nº 100 - 2º

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	AB¹ N° 1	AB¹ N° 2	AB¹ N° 3	AB¹ N° 4
Un an ...	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois ...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

	AB¹ N° 1	AB¹ N° 2	AB¹ N° 3	AB¹ N° 4
Un an ...	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois ...	2.700	3.475	3.625	4.400

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités. **L'abonnement n° 2** est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ». **L'abonnement n° 3** se compose des 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux : « Noël », « Salon de l'Automobile » et « Printemps ». **L'abonnement n° 4** comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux, et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

★

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

Vous pouvez faire poser
IMMÉDIATEMENT
par votre garagiste la
suspension
GREGOIRE
à flexibilité variable
sur **4 CV. RENAULT**
et sur
TRACTION AVANT
*
Distributeurs exclusifs
POUR LA 4 CV.
SAPRAR 83, Bd Gouvion-St-Cyr
Etoile 75-01
POUR LA TRACTION AV.
TRACTA, 102 r. de Colombes
à ASNIERES (Seine) Grésillons 40-70

ATL 352

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

St-JEAN-CAP-FERRAT

Gd Hôtel du Cap Ferrat Près Nice
Ttes les joies de l'été - Son site - Sa piscine - Sa plage

BRETAGNE

KERSAINT - PORTSALL
(Finistère)
HOTEL JAOUEN
Pension Juin
800 Fr. par jour
Taxes et service compris
Cuisine soignée - Plage - Pêche

SUISSE

HOTEL EIGER WENGEN (Suisse). Situation centrale et tranquille. Cuisine renommée. Sept jours tout compris, depuis fr. s. 112.

Wengen **REGINA HOTEL**
Maison de Ier ordre, plus belle situation face Jungfrau.
Oberland Bernois 1.300 m Jardin-Terrasse-Orchestre.

WENGEN. Région de la Jungfrau (Suisse). **Hôtel Falken.** 80 lits. Tél. 34431. Situation unique, tout confort, cuisine soignée.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Jeunesse de « Ciboulette »

CIBOULETTE, la jolie maraîchère d'Aubervilliers, à peine majeure et pourtant déjà pourvue de huit amoureux, gardera pendant des années son exquise fraîcheur. La Radiodiffusion française vient de réserver une émission à cette opérette de R. de Flers et F. de Croisset, mise en musique par Reynaldo Hahn. Leur inspiration garde un caractère juvénile, spontané, malgré le temps qui passe. Nullement intimidée d'être ainsi embarquée sur les ondes, *Ciboulette* s'accommode fort bien d'une version orchestrale et chantée, dépourvue des jeux de scène. Les décors sont faciles à recréer par l'imagination. Le carreau des Halles, des charrettes chargées de légumes, une demeure paysanne, voilà des éléments simples. Denyse Vautrin a su respecter la sobriété de l'œuvre, dont son texte de présentation a souligné les principaux épisodes. L'orchestre radio-lyrique et les chœurs ont été très heureusement placés sous la direction de Louis Beydts, qui les anima chaleureusement : il entraîna tous les artistes dans son brillant sillage. La distribution, éclatante, comprenait notamment les noms de Jane Rolland, Catherine Fontenay, Emile Rousseau, Camille Maurane et Lucien Lovano. Ils eurent le mérite non seulement de conduire à merveille leurs voix admirablement timbrées, mais aussi de veiller à la qualité de la diction, à l'articulation de chaque phrase musicale, dont le sens atteignait les auditeurs. C'est là un travail délicat, sans doute plus facilement réalisable pour des chanteurs que pour des comédiens.

W.-L. LANDOWSKI.

LA DANSE

Ballets de l'Amérique Latine au Théâtre de Paris

QUE la poésie soit dans le cœur des simples, et que leur peine, leur joie, leur prière soient aussi réelles que le soleil dans les feuilles... Joaquin Perez Fernandez l'affirme. Il raconte, avec le vocabulaire indien, noir, espagnol, l'histoire sentimentale de l'Amérique. Le peuple et ses rites, les femmes et leur tendresse, les hommes et leur nostalgie. La nouvelle version de ses ballets puise au folklore du Nord vénézuélien, du Pérou, du Guatemala, de la Bolivie, de l'Argentine et du Chili. La nuit de la *San Juan* un noir crie qu'il « est temps ». Une sorte de « folia » improvisée chante alors une philosophie toute simple : « l'amour, lui, ne meurt pas ». Mélange de danse passionnelle et de procession sacrée. La danse de la révolte, après la mort de l'enfant noir, me semble par contre un peu « affadie ». Une autre nuit, de lune et de bonheur cette fois, « en la Anramada » Chili. Influence de la danse espagnole. Une « zamba » rutilante pour les noces de *Pancha et de Lucero* (Argentine), régal pour les yeux. Pour les oreilles aussi : les musiciens de la troupe sont excellents, et tout le monde chante.

J'aime moins toutes les danses espagnoles, qui sont loin d'être pures. Une sorte de jota pleine de fioritures inutiles (Asturies), un boléro classique dansé avec une coquetterie de mauvais goût. Les danses andalouses, qui paraissent une parodie tant la sobriété tragique du Sud en est absente. Seule Carmen Mora, Espagnole, garde un style valable.

MARTINE CADIEU.

Venez cet été à Suvretta Haus, St-Moritz. Tous les sports sous le soleil et à l'air vivifiant des Alpes, Dancing, Cabaret, Galas dansants, cuisine renommée. Pension complète 26 Frs Suisses par jour. Location aux Agences de Voyage ou directement à
SUVRETTA HAUS
ST. MORITZ, SUISSE
4

RENTE 3 ½ %

A CAPITAL GARANTI

Les avantages de l'or sans ses inconvénients

70

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Étude de Me **Jean LOTTHÉ**, avoué à **FONTAINEBLEAU**
Vente par adjudication, sur saisie immobilière, au Palais de Justice à **Fontainebleau**, le mercredi 25 juin 1952, à 14 heures.

DOMAINE DE FAY-LES-NEMOURS (S.-et-M.)

Comprenant : 1°) **CHATEAU-TOURELLE** Nombreuses dépendances. **Parc de 11 hectares.**
2°) **FERME** **de 135 hectares** environ - Louée : **2** quintaux **75** à l'hectare
3°) **Bois et friches : 80 hectares** environ. En un seul lot. **(Droit de préemption).**

M. A PRIX : 15 MILLIONS Consignat. pour enchères 800.000 fr.

Palais de l'Automobile et du Cycle
Section du Matériel de Bureau
Grande Section de l'Alimentation
Pavillon de l'Union Française
Participations étrangères
Section de la Mécanique
Salon de l'Ameublement
Salon de la Radio - Salon de l'Artisanat

DU 8 AU 23 JUIN
XXXIe
FOIRE
internationale de
BORDEAUX
GRANDE SEMAINE AGRICOLE DU 15 AU 23 JUIN

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 2e trimestre 1952. N° 203. — Printed in France.